✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Vol. XVIII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 12 JUIN 1946 — No 30

OBSERVATOIRE

A qui la faute?

La faillite de la conférence fédérale-provinciale est devenue pour plusieurs une sorte de cause universelle qui explique tous les maux dont nous souffrons. Etes-vous affligés d'une migraine ou d'un mal de dents? Votre oeil gauche louche-t-il un peu? Vous êtes-vous levés, ce matin, avec une douleur à l'estomac ou aux cheveux? N'en cherchez pas la raison; elle est toute trouvée d'avance. C'est la faute à la conférence.

Ah! si toutes les provinces avaient accepté d'un coup les propositions fédérales, nous serions déjà dans le vestibule de l'éternité bienheureuse. Il suffirait d'une chiquenaude de notre trésorier national, ou de quelqu'un de ses collègues, pour nous jeter tout vifs en plein milieu du ciel.

Et que de merveilles pour ceux qui resteraient ici-bas! L'eau coulerait en abondance sur nos terres trop sèches de l'Ouest, et les troupeaux pourraient paître sur celles du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse sans courir le risque de se noyer.

Vous croyez que je badine, que je veux me payer votre tête? Pas du tout. Relisez les déclarations du ministre de l'Agriculture, M. Gardiner, aux Communes, et vous verrez que je ne fais que répéter ici ce qu'il a dit devant la solennelle assemblée de nos députés. Le gouvernement fédéral, a déclaré le ministre, avait fait préparer des plans pour étendre au pays tout entier un programme d'irrigation et de récupération des terres. Ce programme ne peut être réalisé maintenant en entier, car il exigerait plusieurs millions. Pour les obtenir, le fédéral s'était adressé aux provinces. On sait le reste. . .

Si donc, aujourd'hui, il y a trop d'eau ou pas assez sur nos terres, c'est la faute à la conférence.

Pourtant, lorsque le fédéral annulait par centaines de millions les dettes de l'Angleterre au Canada, qu'il lui prêtait, en plus, sans intérêt, de petits milliards, il y en avait de l'argent. Nous étions alors assez riches pour faire à de plus riches de magnifiques cadeaux. Aujourd'hui qu'il s'agit d'aider les Canadiens, plus d'argent. Espère-t-on nous faire croire que c'est la faute à la conférence si nos coffres sont vides?

Nous pouvons peut-être gober certaines rengaines de la propagande politique.

Mais pas toutes.

S. P.

(suite à la page 8)



Pique-nique

Voici le temps des pique-niques;
C'est la saison magnifique.
Tout le monde enlève son attelage,
Et l'on se paye de petits voyages.
* * *

Le dimanche, plus de bisbille.
Les promeneurs, les gens de la ville,
Tous ont fermé leur boutique:
Ils s'en vont en pique-nique.
* * *

Pour fêter notre saint patron,
Saint Jean-Baptiste et son mouton,
Les marguilliers de la Fabrique
Préparent aussi un grand pique-nique.
* * *

C'est une heureuse invention
Que nous ramène la belle saison.
C'est une coutume très antique,
Que celle d'avoir un pique-nique.
* * *

Hélas! je plains les animaux
Qui restent enfermés dans le clos.
Ceux-là n'ont jamais de pique-nique;
Leur vie ne vaut pas une chique.
* * *

Pour réussir dans vos pique-niques,
Il vous faut un programme magnifique:
Des courses, des cris, des amusements,
Des parties de balle et du beau temps.
* * *

Ce jour-là tout le monde mange bien;
On sert "la grub" sur le terrain.
Hélas! le lendemain du pique-nique,
Quelques-uns ont la colique.
* * *

C'est que certains font bombance,
Et manquent souvent de prudence;
Ils mélangent trop leur liqueur
Avec de la petite bière de goffeur.
* * *

Mais le pique-nique, c'est vite passé
Il faut se remettre à travailler.
On ratelle alors le "Canayen",
Jusqu'au pique-nique de l'an prochain.

Le GOFFEUR

RADIO SAINT-BONIFACE

Un bel exemple de clairvoyance, de courage et de solidarité

Texte du discours pronocé par M. le Docteur Henri Guyot, président de Radio Saint-Boniface, à l'ouverture de ce poste le 27 mai.

Vous entendez ce soir pour la première fois, à travers les airs manitobains, une voix française vous dire: "Ici Radio-Saint-Boniface". Les paroles sont incapables d'exprimer l'émotion, la joie et la satisfaction que nous ressentons à l'occasion de cette ouverture officielle du premier poste radiophonique français des provinces de l'ouest. Ce rêve que nous avons entretenu depuis déjà quelques années, se réalise ce soir d'une façon concrète. C'est le couronnement de longs et pénibles efforts.

Remerciements

A cette occasion, j'aimerais remercier et féliciter d'abord les quelques hommes clairvoyants qui ont vu l'importance de la radio dans le cours habituel de la vie et qui ont travaillé sans relâche pour faire réaliser ce projet, malgré toutes les difficultés qu'ils ont rencontrées dès les débuts.

J'aimerais remercier aussi tous ceux qui se sont intéressés à ce mouvement, en contribuant d'une façon si généreuse l'argent nécessaire pour la construction et l'équipement du poste.

Nous devons tous exprimer notre vive reconnaissance et notre sincère gratitude à nos compatriotes des provinces de l'Est, surtout de Québec, des provinces de l'Ouest, et même des Etats-Unis, qui sont venus à notre aide par leur appui matériel, sans lequel nous n'aurions pu réaliser ce projet. Ce geste de solidarité française en Amérique restera toujours vivant dans notre mémoire.

J'aimerais aussi remercier d'une façon toute spéciale tous ceux qui ont dépensé des heures incalculables de travail pour l'organisation et la mise en opération de ce poste. A ceux-là nous sommes redevables du succès dont nous nous glorifions aujourd'hui.

A tous les membres du bureau de direction, je tiens à exprimer mes sincères remerciements pour l'appui qu'ils m'ont donné et pour le dévouement qu'ils ont témoigné.

Aux artistes et à tout le personnel du poste, qui ont préparé les programmes de ce soir, nous devons un grand merci et nous leur souhaitons tout le succès et l'encouragement qu'ils méritent.

Instrument de culture française et de rayonnement chrétien

Le premier pas est fait — mais il nous reste encore une tâche énorme à accomplir. Nous nous efforcerons d'offrir à notre population des programmes variés, choisis avec goût, adaptés à notre mentalité et à nos habitudes de vie. Notre but est d'instruire, d'égayer et de rendre service aux nôtres et à tous ceux qui voudront écouter notre poste CKSB sera surtout un instrument de culture française et de rayonnement chrétien. Il permettra à certains talents de chez nous de se développer en formant des artistes, des techniciens et d'autres experts.

Moyen d'union

Nous voulons aussi que notre poste soit un moyen d'union entre tous, entre les groupes de la campagne et de la ville, et même entre nous et nos compatriotes de langue anglaise qui désirent apprendre le français. De nos jours plus que jamais, nous gagnons beaucoup en apprenant à connaître nos voisins et à nous faire connaître par eux. La bonne entente des deux grandes races de notre pays repose sur le fait de se mieux connaître.

En terminant je vous demanderais d'être fiers de votre poste, qui appartient à chacun de vous tous. Encouragez-le en écoutant ses programmes qui vous donneront un nouvel essor dans la vie, un rayon de soleil et de gaieté dans vos foyers.

En anglais

As president of Radio St-Boniface it is my privilege to thank all our English-speaking fellow citizens who have followed with interest the growth of the first French Language station of Western Canada and who have contributed towards its realization.

It is our sincere hope that this station will provide entertaining and educational programs which will be appreciated equally by our French and English speaking listeners. It will always be the policy of CKSB to serve as a means of furthering a better understanding and tolerance among the racial groups of our province.

In conclusion, I wish to thank sincerely the distinguished speakers who have kindly accepted our invitation to participate in the official opening of this station tonight, namely: His Honor the Lieutenant-Governor of the Province, the Honorable Stuart Garson, premier of Manitoba, and His Worship Mayor MacLean of St. oBniface.



Le R.P. J. Fortier, s.j., visiteur des écoles, nous quitte pour l'Est.

Chronique de l'A.C.F.A.

Départ du R.P. Fortier

Le R.P. Fortier a annoncé, lors de l'assemblée de l'Exécutif de dimanche dernier, que ses supérieurs le rappelaient dans l'Est. On trouvera ailleurs un rapport plus détaillé.

Démission de M. Arcouette

Monsieur Georges Arcouette a fait tenir à l'Association la note suivante:

"Avis est donné aux Canadiens français de la province d'Alberta que je donne ma démission comme secrétaire de l'Association. Pour toute correspondance personnelle après le 24 juin, on voudra bien adresser à Roxton Falls, Qué."

Secrétariat

L'Association maintient comme par le passé son secrétariat permanent. Les bureaux sont ouverts de 8 heures 30 du matin à 5 heures du soir. Toute correspondance avec l'Association doit être adressée désormais comme suit:

Secrétariat de l'A.C.F.A.
10010 - 109ème rue,
Edmonton, Alberta

Congrès

Le Comité Permanent de la Survivance française en Amérique a fait connaître à l'Association qu'un groupe de 20 à 25 visiteurs de marque seraient présents à notre Congrès. Ce voyage est confié aux soins de M. P. Gingras, commissaire du trafic-voyageur au Canadien Pacifique.

Plusieurs délégués de nos paroisses ainsi qu'un bon nombre d'institutrices ont déjà promis d'être des nôtres pour la circonstance.

Journée de l'A.C.F.A.

Nous sommes heureux de remercier nos compatriotes de Morinville pour leur récente contribution à l'Association. Nous espérons que les autres paroisses qui n'ont pas encore tenu leur Journée de l'A.C.F.A. se feront un devoir, comme par les années passées, de faire généreusement leur part. On nous apprend que la paroisse de Saint-Paul est à s'organiser pour tenir sa "Journée" sous peu. Nous souhaitons plein succès aux organisateurs, et nous prions les nôtres de les seconder.

Appel

Le secrétariat a envoyé il y a quelque temps un questionnaire à plusieurs institutrices, afin d'être renseigné sur la situation scolaire dans leurs districts respectifs. On voudra bien remplir les formules reçues et les retourner au plus tôt, afin de favoriser l'organisation du Congrès.

Le Secrétariat.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Lucien Langlois,
Fort Saskatchewan, Alta

Henri Dubuc,
Vegreville, Alta

Moïse Hébert,
St-Paul, Alta

Joseph Chartrand,
Gleichen, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

Grave avertissement du cardinal Spellman à ses compatriotes

New-York. — Les communistes veulent imposer à l'Amérique "un plan d'esclavage athée" contre lequel on ne luttera efficacement que si des mesures promptes et sages sont prises pour faire échec "à cette propagande empoisonnée par le moyen de l'antidote que sont la vérité et le patriotisme", écrit le cardinal Francis Spellman dans l'édition de juillet de "American Magazine.

Dans ce premier article qu'il rédige depuis qu'il a été fait Prince de l'Eglise, le cardinal et ami du Souverain Pontife déclare: "Il n'y a rien de commun entre la démocratie et le communisme", car "le concept communiste a été semé dans le matérialisme et il prend ses racines dans la tyrannie."

"Où apparait le communisme apparait l'esclavage", écrit-il comme conclusion des informations de première main qu'il a recueillies au cours de son voyage de 140,000 milles dans un monde ravagé par la guerre.

Les communistes ont exercé leur domination et leur sinistre influence sur chaque petite nation sans défense qu'ils ont "libérée" ou conquise, et à moins que nous nous réveillions et nous unissions pour sauver notre patrie commune, nous aussi serons conquis à notre tour.

Aujourd'hui, les communistes, en éliminant ou en faussant la vérité, cherchent à intimider les gens et à infliger à l'Amérique leur despotisme, en convertissant au communisme les Américains. Dans le gouvernement, dans l'industrie, dans les syndicats ouvriers, dans les milieux politiques et éducationnels, et même dans l'armée de notre pays, les communistes et les sympathisants communistes tiennent des postes de commande, tandis que des membres de leur parti se servent de la presse, de la radio et du cinéma pour nous diviser contre nous-mêmes.

Il tâchent à nous duper en nous persuadant que les Américains peuvent être communistes, mais un véritable Américain ne saurait être ni communiste ni accueillant au communisme, et nous devons nous rendre compte que le premier devoir de loyauté de tout Américain est de veiller diligemment à lutter contre le communisme et à convertir à l'"américanisme" tout communiste américain."

Archevêque qui se retire

Ottawa. — Contrairement à ce qui avait été annoncé, il y a quelques jours, Son Excellence Mgr Alfred Sinnott, archevêque de Winnipeg, n'a pas démissionné, mais s'est retiré, et il demeure archevêque de Winnipeg.

Son Excellence Mgr Gerald C. Murray, C.SS.R., coadjuteur du diocèse, devient donc administrateur, et non pas archevêque.

Fermiers français aux Etats-Unis

Paris. Quarante fermiers français choisis par l'Union agricole française ont quitté Paris à destination des Etats-Unis, où, au cours d'un séjour de six mois, ils étudieront les méthodes agricoles américaines.

Conseil supérieur du Bien-être familial

Montréal. — Sur l'invitation du Centre Familial, un groupe de spécialistes en questions familiales se réunissaient le 3 juin pour fonder le Conseil supérieur du Bien-être des familles.

Les problèmes de la famille canadienne dépassent aujourd'hui le plan d'éducation pour atteindre le plan social et public. La famille ne retrouvera donc les voies de la prospérité que par une rénovation du milieu social et politique.

Les buts du nouvel organisme sont les suivants:

1) Se faire l'interprète des familles auprès des corps publics.

2) Défendre les intérêts moraux, sociaux et physiques de la famille auprès de l'opinion publique.

3) Faire reconnaître les droits de la famille et sa participation active à l'organisation et à la vie sociales.

4) Orienter et diriger l'action familiale en vue de la solution des problèmes sociaux qui intéressent directement la vie de famille.

5) Fédérer les groupements de parents et les associations d'éducation familiale.

AVIS

M. Georges Arcouette ayant démissionné comme secrétaire de l'A.C.F.A., toutes les personnes qui ont quelque communication à envoyer à l'Association voudront bien désormais les adresser comme suit:

Secrétariat de l'A.C.F.A.
10010 - 109ème rue,
Edmonton, Alberta

Le bureau du secrétariat, comme par le passé, demeurera ouvert tout le jour de 8 heures 30 à midi, et de 1 heure 30 à 5 heures.

Le R.P. Fortier, s.j., quitte l'Alberta

A la séance régulière de l'Exécutif de l'A.C.F.A., dimanche dernier, le R.P. J. Fortier, s.j., visiteur de nos écoles, a annoncé que ses supérieurs le rappelaient dans l'Est. Le P. Fortier était au milieu de nous depuis 20 ans environ et son départ ne sera pas sans creuser un vide profond.

Originaire de Ste-Julie de Laurierville, Québec, il était entré chez les Jésuites en 1912. Ordonné prêtre en 1926, il était dès l'année suivante (1927) envoyé dans l'Ouest. C'est ici, en Alberta, qu'il se dépensa continuellement, sauf le séjour qu'il alla faire en France, pour son troisième an d'études. Il fut d'abord préfet de discipline au Collège des Jésuites; puis, en 1930, on le nommait en outre préfet des études, charge qu'il occupa jusqu'à la fermeture du collège en 1942.

Le P. Fortier fut étroitement uni à la vie de l'A.C.F.A. En 1934 il était chargé de la visite des écoles en Alberta; il était aussi président du comité d'éducation et secrétaire de l'association des commissaires d'écoles bilingues. De 1937 à 1941, il se dévoua au secrétariat de l'Association, et de nouveau de 1943 à 1945. Ses supérieurs lui manifestèrent leur confiance en le nommant recteur du collège en 1941.

Après s'être si longtemps dévoué à des causes souvent ardues, le R.P. Fortier vit sa santé passablement altérée; c'est là d'ailleurs l'une des raisons de son départ.

En nous quittant, le P. Fortier nous communique toutefois que sa communauté conserve son statut juridique en Alberta et il entretient l'espoir que dans un avenir assez prochain peut-être, les Jésuites viendront reprendre leur apostolat en cette province.

Tous les Canadiens français de l'Alberta apprendront avec regret le départ du R.P. Fortier. Au nom de tous nous le remercions du fond du coeur pour son dévouement inlassable et nous lui adressons nos voeux les meilleurs et les plus sincères.

Une pétition à Truman

Washington. — Un délégation de chefs d'Eglises protestantes, dirigée par l'évêque méthodiste G. Bromley Oxnam, a demandé au président Truman de retirer son représentant diplomatique au Vatican. Elle considère que cette représentation diplomatique "est contraire au principe historique américain de la séparation de l'Eglise et de l'Etat".

Certificats de priorité suspendus

Ottawa. — M. C.-D. Howe, ministre de la Reconstruction, a annoncé qu'on avait suspendu jusqu'au premier juillet l'émission des certificats de priorité pour l'achat de camions ou d'autos de promenade neufs. Déjà, l'émission des certificats de priorité avait été suspendue du 7 mai au premier juin. Comme il y a encore un grand nombre de ces certificats qui n'ont pas permis à leur détenteur d'avoir une auto neuve et que la produciton des automobiles a été loin de s'améliorer, on a décidé de suspendre pour un autre mois l'émission des certificats.

Ententes sur la taxation

Londres. — Le premier ministre King et Hugh Dalton, chancelier de l'Echiquier, ont signé deux ententes concernant les taxes entre le Canada et la Grande-Bretagne dans le but d'éviter "une double taxation" ou taxation sur le même revenu dans les deux pays, et de parer à la tentative d'évasion des taxes sur les successions.

Lettre pastorale sur la nécessité de soutenir nos écoles d'Edmonton



Révérend et cher Père,

Parmi les recommandations faites par les curés de la ville à une réunion tenue voici quelques mois et dont on m'a fait, peu de temps après, un rapport oral, il en est une qui concerne les écoles séparées.

Les difficultés en face desquelles se trouvent nos écoles séparées, ont déjà été exposées brièvement dans les feuillets envoyés par le Bureau des commissaires. Nous pouvons assez bien les résumer en ce fait: nous éduquons plus de 18 pour cent des enfants de la ville avec moins de 13 pour cent des taxes perçues pour fins scolaires. Le résultat net d'une telle situation ce sera toujours des édifices inférieurs, un équipement inférieur, de plus bas salaires, à moins d'ajouter d'une façon considérable aux revenus provenant des taxes.

Nous sommes tous d'accord sur l'importance de nos écoles, sur la contribution splendide qu'elles ont apportée à l'éducation chrétienne durant le dernier demi-siècle, et sur leur nécessité si nous voulons la survivance de notre sainte foi. A la vérité, nous pourrions poursuivre le travail avec les revenus des taxes seulement; mais, pour plusieurs années à venir, il n'y aurait ni édifices nouveaux pour remplacer ceux qui vieillissent, ni écoles nouvelles pour répondre à l'augmentation rapide de la population, ni espoir d'améliorer le salaire de nos instituteurs. Nos catholiques, si pauvres soient-ils, ne seraient jamais satisfaits de cet état de stagnation.

Nous ne pouvons concevoir l'idée de fermer nos écoles séparées, quels que soient les avantages matériels qui pourraient en découler. Les pionniers n'ont peut-être pas obtenu tout ce qu'ils désiraient dans leur lutte pour les écoles séparées dans cette province; mais grâce à leurs efforts, nous n'avons jamais dû faire des sacrifices semblables à ceux qu'on exige chaque année des catholiques dans les autres provinces de l'Ouest.

Parmi les gloires de l'Eglise sur ce continent, il n'en est pas d'aussi évidente que la générosité des catholiques à construire et à supporter leurs écoles en même temps qu'ils étaient forcés, dans la plupart des endroits, de contribuer à la construction et au soutien des écoles publiques. Leur conviction que c'était là le seul moyen de sauver l'héritage inappréciable de la foi divine, a été confirmée amplement par l'expérience.

On exprime parfois le regret que nos écoles séparées laissent beaucoup à désirer au point de vue de la foi et des moeurs. Cela est peut-être vrai; peut-être aussi y a-t-il peu d'espoir d'amélioration pour l'avenir. Mais il y a deux faits que nous devrions nous rappeler et qui affectent la situation plus que la plupart des gens veulent bien le croire ou sont capables de le comprendre. L'un, c'est qu'étant moins de 20 pour cent de la population, nous subissons toujours l'influence d'une opinion publique à la formation de laquelle nous n'avons qu'un rôle insignifiant à jouer. L'autre, c'est que la situation serait probablement bien pire, n'était l'enseignement des valeurs spirituelles que les catholiques donnent chaque jour en faisant tant de sacrifices pour leur foi et en poursuivant un discret apostolat chrétien grâce aux connaissances religieuses acquises dans nos écoles.

La recommandation des curés était double: premièrement, que, à partir de janvier 1947, une collecte soit faite le premier dimanche de chaque mois dans toutes les églises paroissiales de la ville pour venir en aide aux écoles séparées; deuxièmement, qu'une campagne d'éducation soit menée durant les mois d'été et d'automne pour instruire nos gens des besoins de nos écoles. Les curés ont la certitude, et je suis de leur avis, qu'une fois bien informés, nos gens apporteront sûrement leur coopération.

Inutile de dire que ce plan de collecte mensuelle n'est pas idéal. Aucun système ne peut être idéal dont le but est simplement de suppléer à ce qui est dû en justice, mais refusé par la loi, c'est-à-dire notre part des taxes versées par les corporations publiques. Cependant, bien que ce ne soit pas l'idéal, il y a lieu de craindre que nous ne puissions espérer de meilleurs résultats dans un avenir rapproché. Les conditions vont s'améliorer graduellement à mesure que les catholiques deviendront les propriétaires de leurs maisons. Elles deviendront meilleures encore lorsque les taxes perçues par la ville pour fins scolaires seront distribuées au prorata de la population scolaire. C'est là un objectif pour lequel nous devons vivement travailler et prier.

Demandant à Dieu de vous bénir, je reste sincèrement vôtre dans le Christ.

+J. H. MacDonald

Tim Buck veut recruter 10,000 nouveaux membres pour le parti communiste

Toronto. — Tim Buck a déclaré, la semaine dernière, au second congrès national du parti ouvrier-progressiste: "Nous voulons dix mille nouveaux membres, cette année; nous voulons un parti marxiste des masses, un parti de communistes."

Dans un discours prononcé devant environ trois cents délégués représentant les neufs provinces, le leader national des "rouges" du Canada a critiqué le premier ministre Mackenzie King, le premier ministre Drew, de l'Ontario, et le premier ministre Duplessis, du Québec. Il a accusé le président Truman d'être "franchement impérialiste".

Buck a affirmé: "Une troisième guerre mondiale est en préparation et le Canada en sera la base et la scène d'opérations." Il a déclaré que l'expédition Muskox — expédition du "Boeuf musqué" — qui a eu lieu récemment dans l'extrême nord du Canada, et les manoeuvres navales des Etats-Unis étaient "préparatoires à une poussée pour la domination du monde" par les états capitalistes.

Tim Buck a affirmé aussi qu'un million de Canadiens étaient mécontents des partis politiques de vieille ligne, mais n'étaient pas encore prêts à voter pour l'"extrême gauche". Il a ajouté que le parti ouvrier-progressiste pouvait diriger les groupements "progressifs" dans une coalition contre les libéraux et les progressistes-conservateurs.

Du premier ministre King, il a dit: "Il travaille de loin, calmement, dans la clandestinité, comme un mulot". "Le Canada," dit-il, "a été choisi pour "rompre l'effort d'espionnage", parce que ni l'Angleterre, ni les Etats-Unis n'osaient rompre leurs relations avec l'U.R.S.S." Il a accusé M. King d'avoir créé "un complot artificiel ou un arrière-plan artificiel à un complot utilisé comme doute d'hostilité à l'égard d'une alliée, la Russie soviétique".

Du premier ministre Drew, il a déclaré qu'il "se délectait dans la propagande belliqueuse, impérialiste et anti-soviétique". Il a aussi également qualifié le premier ministre Drew et le premier ministre Maurice Duplessis de "propagandistes marquants de la politique de guerre du Canada".

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 10 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an; Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 12 JUIN 1946

Les commissaires doivent être présents

Il ne reste plus qu'un mois avant la tenue de notre congrès général. Chaque jour des adhésions nouvelles nous arrivent. Ainsi nous recevions dernièrement l'assurance que nous aurions 20 ou 25 visiteurs de marque venant de l'Est; ce groupe est organisé par le Comité Permanent de la Survivance française. De même, de nombreuses délégations nous viendront de tous les coins de l'Alberta.

Parmi les délégués à notre Congrès, il est une catégorie qui devrait être nombreuse: celle des commissaires de nos écoles. Le thème du congrès, on le sait, est le problème scolaire. S'il est une question qui intéresse les commissaires, c'est bien celle-là. Nous sommes persuadés que nos compatriotes qui ont accepté, aux noms des parents, la charge de veiller sur nos écoles ont à coeur tout ce qui touche de près ou de loin à l'éducation des jeunes. Ajoutons qu'une séance du congrès sera tout spécialement consacrée à nos commissaires. Ce sera pour ainsi dire leur congrès. Nous espérons donc que tous ceux qui le peuvent seront des nôtres les 11 et 12 juillet à Edmonton.

Nous conseillons aux délégués qui ont l'intention de venir de voir eux-mêmes à faire les réservations voulues, dans les hôtels ou les familles privées, pour la durée de leur séjour à Edmonton.

De nouveau, nous rappelons que le public canadien-français en général est invité à assister au congrès; mais tout spécialement les parents, nos instituteurs et institutrices et nos commissaires d'écoles.

Donnons-nous le mot d'ordre et soyons présents au Congrès.

Le Comité d'organisation de l'A.C.F.A.

Un mal et un remède

Les grèves! C'est devenu une affaire courante, un objet de conversation quotidienne. Vous venez à peine d'apprendre que les ouvriers de telle industrie ont consenti, après de difficiles négociations, à retourner au travail, et déjà la presse ou la radio vous annonce que ceux d'une autre industrie ont décidé, à leur tour, de se croiser les bras et d'attendre. Il semble que la série de grèves ne doive plus finir.

Il ne suffit pas de dire que les grèves, dans notre monde, sont presque inévitables; qu'il faut les prévoir et, tant bien que mal, s'y faire. C'est là une attitude paresseuse qui ne règle rien. Il doit y avoir moyen d'empêcher que la vie normale de la nation ne soit à tout moment troublée et que ne se propage un sentiment de malaise, d'insécurité dont personne ne peut mesurer au juste les effets.

Tous savent d'ailleurs qu'une grève dans un seul domaine de la production a immédiatement des répercussions dans plusieurs autres. Jusqu'à quel point? On a pu le constater lors de la récente grève des mineurs de charbon aux Etats-Unis. Notre pays lui-même en a été affecté; il l'aurait été gravement si la grève s'était prolongée quelques semaines de plus. Dans l'organisation actuelle de la production, il est impossible qu'il en aille autrement.

Un exemple, tout près de nous, rend sensibles les répercussions multiples et diverses tout ensemble d'une seule grève, fût-elle limitée à une province, même parfois à une ville. Les organisations internationales des ouvriers font, d'ailleurs qu'une grève passe rapidement d'une région à une autre; ce qui en aggrave encore les conséquences.

Par suite de la grève dans l'industrie du bois en Colombie, nos journaux ont dû, en peu de temps, diminuer leur nombre de pages, réduire les nouvelles, reviser leurs contrats avec les annonceurs, etc., avant de subir eux-mêmes, ces semaines-ci, la grève d'une partie de leurs employés. On dira peut-être que la répercussion n'est pas, après tout, si grave. Mais il en est beaucoup d'autres.

On nous annonce que si la grève continue, les horticulteurs de la Colombie ne pourront, faute de boîtes, expédier leurs fruits. Cela représenterait pour eux une perte considérable, la privation de revenus nécessaires à leur vie. Les consommateurs en souffriront de leur côté. Il leur sera plus difficile de se procurer des fruits et, pour certaines catégories du moins, ils les paieront sûrement plus cher.

C'est là un autre aspect des grèves.

Le travail ayant été suspendu pendant des semaines et même des mois, les produits se font plus rares et, malgré certains contrôles, les prix finissent par augmenter. A la hausse des salaires obtenue par les ouvriers correspond, en fait, une hausse du coût de la vie pour tout le monde, y compris les ouvriers eux-mêmes. On voit tout de suite ce que cette augmentation représente, par exemple, pour une famille de cinq ou six enfants. C'est, dans bien des cas, le malaise matériel et moral établi au foyer.

Si l'on veut guérir le mal actuel des grèves, en empêcher le retour périodique, il faudra, un jour ou l'autre, renoncer à la force comme solution des conflits d'intérêts entre les classes sociales. Car la grève, en somme, est une épreuve de force. Quand elle est commandée et conduite par des chefs plus soucieux de domination que de justice et de paix, elle peut paralyser la vie de toute une nation, aboutir aux plus graves désordres.

A la force, patrons et ouvriers devront substituer une compréhension plus juste de leurs propres intérêts, un sens plus averti du bien commun.

Or, cet esprit qui permettrait aux uns et aux autres de se rencontrer non plus comme des rivaux, mais comme des hommes, des frères intéressés à une même entreprise pour leur plus grand bien à eux et pour celui de tous, c'est précisément l'esprit du corporatisme.

Souhaitons qu'on le comprenne avant qu'il ne soit trop tard.

S. P.

Un cas typique

Depuis près de deux semaines, les quotidiens d'Edmonton sont aux prises avec une grève dont il convient de souligner le caractère.

Résumons, aussi brièvement que possible, les faits.

Les 13 et 22 novembre 1945, le **Journal** concluait un nouveau contrat avec le syndicat local de ses typographes. Ceux-ci obtenaient une augmentation de salaire, deux semaines de vacances payées, la semaine de quarante heures pour l'équipe de jour, de trente-sept heures et demie pour celle de nuit.

Le contrat, valable jusqu'au 15 mai 1947, et tant qu'il n'aurait pas été dénoncé dans la suite, après avis préalable, par l'une ou l'autre des parties, fut dûment signé par les représentants du syndicat local des typographes qui en avaient jugé les clauses tout à fait acceptables. Celles-ci donnaient suite, du reste, à leurs demandes.

Il restait à obtenir l'approbation du Bureau régional du Travail. Les deux parties avaient convenu d'en faire la demande conjointe le 28 novembre.

Or, ce jour-là même, les éditeurs du **Journal** recevaient une lettre du syndicat les informant que celui-ci répudiait sa signature. L'ordre lui en était venu du président de l'Union internationale des typographes, lequel n'approuvait pas les clauses du contrat. La manoeuvre avait pour but, en réalité, de préparer une grève en sympathie avec les typographes des journaux de Winnipeg, affiliés à la même Union, et qui avaient déclaré la grève au commencement de novembre.

Le 19 janvier 1946, le syndicat local des typographes s'en ouvrait franchement, dans une autre lettre, aux éditeurs du **Journal**. Il les avertissait, en outre, que le conseil exécutif de l'Union internationale avait assumé le contrôle des négociations futures; qu'il ne pouvait, en conséquence, traiter à l'avenir de contrat collectif que d'après les lois et sous la direction de l'Union internationale, et par l'intermédiaire de son représentant officiel.

Le soir du 30 mai, les typographes du **Journal** déclaraient la grève. Vingt-quatre heures plus tard, ceux du **Bulletin**, lequel avait aidé son confrère en peine, en faisaient autant par sympathie.

Voici donc qu'un syndicat local, qui a entretenu pendant de longues années de bonnes relations avec ses employeurs, décide de leur demander quelques améliorations de travail et de salaire. Ces demandes sont acceptées. On en fixe les conditions dans un nouveau contrat. Chacune des parties s'engage, par sa signature, à les respecter. Quelques jours à peine plus tard, l'une d'elles, sous l'influence de chefs étrangers, répudie sa signature. Elle déclare même ne plus jouir de la liberté de régler ses propres affaires. Désormais, d'autres s'en chargeront pour elle.

Il n'est pas question de recourir à l'arbitrage. C'est un petit groupe d'hommes étrangers, même au pays, qui décideront en définitive de tout. Si c'est leur volonté d'arrêter le travail, de prolonger la grève pendant des semaines et des mois, le syndicat local n'aura qu'à se soumettre à leurs ordres, même contre ses propres intérêts.

C'est ce qui arrive ces semaines-ci.

Les typographes en cause y perdent beaucoup et, au train où vont les choses, ils y perdront davantage. Plusieurs le reconnaissent et se demandent pourquoi ils se sont laissés entraîner dans cette affaire de grève.

Ils ne peuvent s'en prendre à la mauvaise volonté, au manque de justice de leurs employeurs. Ils en ont obtenu, sans menace, sans violence, des conditions de travail qu'ils ont jugées eux-mêmes satisfaisantes.

Ils ont tout le temps, ces jours-ci, de méditer les conséquences de leur abdication, celle de leur jugement, de leur volonté et de leurs intérêts.

Quant aux chefs qui leur ont commandé la répudiation de leur signature, puis la grève, on peut se demander de quel esprit ils sont.

La même question se pose, d'ailleurs, pour une foule de grèves qui mettent en péril le bien général du pays.

Au fait, ne sommes-nous pas en route vers un état de choses qui ressemblerait un peu à la dictature?

Et toutes les dictatures, qu'elles soient brunes, noires ou rouges, se valent.

S .P.

Laideur et beauté de l'entourage

L'EVANGELINE. — A vivre dans des maisons mal entretenues, entourées de bâtisses négligées, rendues grises par le temps, l'on se forme un esprit comparable à l'état des choses matérielles: le beau laisse insensible, le laid devient la chose naturelle. Ça prend peu de temps avant que le laid passe dans le coeur et dans l'âme. D'autre part, à vivre dans un bel entourage, l'on devient une partie de ce beau: le coeur est élevé, le travail quotidien devient moins fastidieux. Sans que l'on s'en aperçoive, l'on tire profit chaque jour, des dépenses relativement minimes qui ont été occasionnées par l'embellissement.

Les écoles neutres sont, au point de vue religieux, une abomination; au point de vue pédagogique, une faillite. Mgr Béliveau

Le testament politique de Petain

Voici le testament du maréchal Philippe Pétain écrit pendant son exil dans la dernière prison où il fut enfermé.

Portalet, 21 août 1945

Français,

Je veux vous adresser un dernier message et faire à l'Histoire une ultime confession. Vingt-deux ans après avoir été la première nation militaire du monde, la France subissait, par la faute des tares de son régime politique, l'une des plus écrasantes défaites qu'elle ait connues. Les hommes de ce régime, effrayés des conséquences de leurs actes, et fuyant devant leurs responsabilités, me supplièrent de prendre leur place.

Ayant, toute ma vie, servi la Patrie et répondu à tous ses appels, j'acceptai de servir encore tant qu'il me resterait un souffle de vie, et fis don de ma personne à la France pour atténuer son malheur.

La situation m'imposait deux tâches: d'une part, défendre la France contre le vainqueur; d'autre part, réagir contre les causes profondes et permanentes de décadence qui faisaient que nos victoires étaient sans lendemain et qui paralysaient les efforts des meilleurs de ses fils.

Une nation qui se laisse entraîner aux discordes civiles par l'idéologie démocratique est une nation en péril de mort; une société où l'on compte les voix au lieu de peser les avis, où l'on additionne les individus au lieu de hiérarchiser les familles, est une société condamnée. L'héroïsme des enfants ne saurait, finalement, l'emporter sur l'action des causes générales qui font la grandeur ou la décadence de tout groupe humain.

J'ai voulu ramener progressivement la France à des conditions de vie naturelles par la suppression de la lutte des classes, de l'indiscipline individualiste, de l'étatisme centralisateur et bureaucratique. J'ai indiqué dans les messages la direction nécessaire. J'ai chargé mes ministres de prendre des mesures en conséquence. Mais, tout de suite, j'ai rencontré l'opposition des occupants. Ceux-ci ne se contentèrent pas de nous imposer, par la force, des humiliations et des privations contre lesquelles mon gouvernement a toujours protesté; ils contrecarraient tous mes efforts pour faire passer dans les faits la Révolution Nationale que j'avais proclamée et qui se définissait par les trois termes: Travail, Famille, Patrie.

L'Histoire reconnaîtra comment, sans armes, j'ai défendu la France à Vichy comme je l'avais défendue par les armes à Verdun; elle dira tout ce qui a été épargné aux Français.

L'ennemi a été chassé de notre sol parce que, une fois de plus, sa barbarie et son manque de mesure ont soulevé contre lui une coalition universelle à laquelle il ne pouvait résister. C'est en prévision de cette délivrance que j'ai voulu, dans la mesure du possible, sauvegarder la Patrie. Aurait-on souhaité que la Victoire ne délivre qu'un cimetière?

Aujourd'hui, les Français, libérés d'une occupation atroce, regardent vers l'avenir. Mais, au jour de la libération, les Allemands m'avaient emmené en captivité pour que le pays, privé de son Chef, soit livré à des ambitieux sans scrupules. Ceux-ci se sont hâtés de jeter bas les premières fondations du redressement français que j'avais établies malgré l'occupant: Charte du travail, Corporation paysanne, et ils répudient la doctrine clairement exprimée de mes messages qui fixait la voie par laquelle la France peut renaître.

Si j'ai voulu rentrer en France, ce n'était pas pour me justifier. C'était pour prendre ma place à la tête des martyrs qui, pour le seul crime d'avoir obéi à mes ordres légitimes, sont torturés dans les prisons selon des méthodes héritées par la Gestapo et exécutés à l'aube de la révolution marxiste. C'était aussi pour dissiper le lourd manteau d'équivoque et de mensonge qui pèse sur le pays. En venant à la rencontre d'une condamnation certaine prononcée par un jugement de factieux, contre lequel je n'ai même pas protesté j'ai voulu faire éclater à tous les yeux que les maîtres actuels du pouvoir cachent sous des mots menteurs une odieuse tyrannie.

Tous les moyens normaux d'expression m'étaient refusés comme ils sont refusés aux Français qui n'acceptent pas d'applaudir à ce retour du funeste "front populaire" dans les fourgons de l'étranger. C'était le seul et le dernier moyen de servir la Patrie qui me restait. Je ne pouvais le déserter.

Je suis venu subir l'injustice pour que les consciences droites sachent que c'est l'injustice qui règne sur la France.

Français! J'ai fait pendant quatre années tout ce qui était en mon pouvoir pour sauvegarder les chances nationales et pour montrer la voie. Je sais, et je dois le reconnaître en ce dernier message, que l'âge m'avait ôté la force de dominer les circonstances. Je n'ai pu que vous indiquer de quelle manière les dominer. L'ennemi imposa à mes côtés des hommes qui ne voulaient pas entendre ma voix, et c'est ainsi que mes directives ne furent pas suivies.

Mais qu'il ne soit plus question de ma personne. J'ai confié mon honneur à l'Histoire et j'affirme que les accusations honteuses portées contre moi n'atteignent que ceux qui les profèrent.

Vous devez maintenant surmonter votre douleur et votre angoisse pour que vos fils n'aient pas à rougir de la Patrie. Il serait affreux qu'au sortir de ces douloureuses années, le communisme puisse l'emporter. Vous avez à vous grouper résolument pour éventer ses pièges et pour lui faire échec. C'est en prenant toujours avec énergie le contrepied des consignes données par les hommes du bolchévisme que vous finirez par triompher de ce péril. Au milieu des ténèbres présentes, c'est la plus sûre manière de guider votre nation, qu'il s'agisse de vote ou de propagande.

Vous avez ensuite à vous souvenir des grands principes qui régissent les Etats prospères, et selon lesquels nous avions ensemble, dans l'enthousiasme et au milieu des acclamations, posé les fondements de la France renaissante: le refus de la lutte des classes marxistes, la paix sociale par l'organisation corporative du travail, la primauté morale et politique de la famille qui ruinerait tout étatisme, et l'amour de la Patrie dont les destinées ne doivent pas être dans les mains des politiciens tarés et de factieux sanglants.

Il faut que dans l'Etat une ferme autorité vienne d'en haut; mais il faut, en bas, les libertés réelles que peuvent seules donner une décentralisation effective et le respect de l'initiative privée sur tous les terrains: professionnels, sociaux, régionaux, où elle s'exerce légitimement. Il faut enfin que l'autorité politique respecte les libertés spirituelles et la liberté de l'enseignement que met en péril la tyrannie démocratique.

Français, au fond de vos tristesses, peut-être de votre découragement, entendez ma voix, méditez mes paroles.

Vous subissez l'opression détestable des pires, vous êtes plongés dans la nuit. Mais si vous êtes fidèles au testament que je vous laisse, et si votre persévérance sait mériter de Dieu son aide toute puissante, vous verrez, je vous l'affirme, renaître une aurore.

Philippe PETAIN

Notes d'un correspondant français:

"Un Comité américain, présidé par le général Pershing, mène une vigoureuse campagne en faveur de la libération du Maréchal.

"Voici sur quoi se base cette campagne qui fait grand bruit outre-Atlantique. Les Américains viennent de découvrir dans la zone occupée par eux, une

(suite à la page 3)

Conseils d'hygiène

Affections respiratoires

La Division de l'hygiène industrielle du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, à Ottawa, donne aux ouvriers industriels l'avertissement de se garantir contre les substances qui irritent les poumons au travail. Ceux qui, par leur profession, sont exposés à des dangers possibles, comme les poussières, les vapeurs, les particules de sable, etc., devraient suivre à la lettre les règlements de l'usine concernant "la propreté" et utiliser tous les articles fournis pour la protection des employés. Ils éviteront ainsi l'irritation chronique des voies respiratoires qui peut se transformer en une maladie plus grave.

* * *

Crampes causées par la chaleur

Le début du temps chaud a incité la Division de l'hygiène industrielle du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social à rappeler aux ouvriers qui travaillent dans des usines où prévaut une haute température, qu'ils doivent prendre des moyens efficaces pour prévenir les crampes dues à la chaleur. Les hommes et les femmes travaillant dans des endroits très chauds, comme dans les chaufferies, les fonderies, les acieries et les buanderies, sont invités par les experts de l'hygiène industrielle à absorber du sel, sous forme de comprimés ou dans l'eau de boisson, afin d'éviter les crampes qui causent de l'incapacité au cours de l'été.

* * *

La mise en train

L'expression "Se lever du bon côté" n'est pas seulement humoristique, disent les autorités fédérales de l'hygiène. La Division de l'aptitude physique au ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, prétend que le début de la journée est très important. Elles suggèrent à ceux qui veulent conserver et améliorer leur santé de sacrifier quelques minutes au lit pour se lever et se "mettre en train". "Ouvrez la fenêtre toute grande", "respirez profondément, et puis commencez la journée avec un sourire".

Fondation d'une Amicale au Juniorat Saint-Jean

après un mot de bienvenue à tous.

"Nulle société n'existe sans titre spécifique", annonce le souriant Avila Thivierge, président temporaire. "Que sera le nom de notre Société?"

Paul Guy, à la voix "radiogènique", appuyé de Jules Van Brabant, un de "St-Paul. . . vous vous souvenez. . . propose le nom "Amicale du Juniorat Saint-Jean" tout court, afin d'inclure les élèves actuels dans la "Grande Famille". L'assemblée en vote l'adoption.

Maintenant, qui choisir parmi la Cour Céleste en guise de patron? Facile cela, pour des générations étudiantes à qui le Fr. Antoine a enseigné par l'exemple! . . . "Notre-Dame"! Oui, "Notre-Dame des Rocheuses" . . Notre-Dame des plus jeunes Montagnes du Monde, car, nous aussi nous voulons conserver et propager cette "jeunesse" éternelle du Christ, Voie, Vérité, Vie!

Vlan! . . . d'un seul coup le Président nous ramène sur la terre! Les cotisations! Pas un ne s'objecte à leur existence. On parlemente, on délibère. Finalement le P. Clément Latour, o.m.i., appuyé de Paul Guy, suggère la politique, ensuite adoptée, de fixer un minimum d'un dollar, en guise d'abonnement annuel au "Corpo", organe officiel de l'"Amicale". Toutefois, la générosité des plus fortunés saura, sans doute, inspirer un don plus grand, à titre d'abonnement de soutien.

Les fonds perçus payeront les dépenses du "Corpo", de la correspondance, et, probablement, d'après la suggestion du pratique Jos. Bart, ils serviront aussi à créer un fonds de réserve.

Puis, les élections d'un exécutif.

Trois ou quatre membres du Personnel du Juniorat, dont l'un est le Père Supérieur, et les autres, un secrétaire général, un secrétaire-trésorier, un professeur-délégué, tous choisis par lui, seront membres ex-officio pour former le "centre nerveux" de l'Amicale.

Les élus pour les autres postes sont comme suit:

Président: Paul Guy; vice-président: Avila Thivierge; conseillers: groupe d'Anciens de 1910 à juin 1927: Edmond Duchesneau et A. Riopel; groupe d'Anciens de 1927 à juin 1936: Paul Chatain et A. St-Amant; groupe d'Anciens de 1936 à juin 1946: Alfred Canuel et L.-P. Douziech.

Le remaniement des groupes se fera tous les cinq ans, et lorsque les différents districts, d'où nous viennent les élèves, seront organisés en "groupes" locaux, leurs présidents feront partie ex-officio de l'Exécutif.

Le Bureau de direction aura, sous peu, une assemblée constituante et une copie de la "Constitution" sera expédiée à chaque Ancien.

Avila, que le nouveau président a prié d'occuper la "chaise" jusqu'à la fin de la séance, aligne, en avant, tous les élus pour que les membres présents les connaissent parfaitement et s'en souviennent.

C'est midi! D'un pas allègre on se dirige vers le réfectoire où attendent trois tables, autour desquelles nombre de "nos grands", la serviette au bras, circulent et disposent des mets succulents, meilleurs que ceux du Macdonald. . . ici il y a aussi beaucoup de petits plats. . . mais il y a quelque chose dedans!

Les "soutanes" se distribuent ici et là aux diverses tables, et, le Bénédicite fini, tous se "lancent à l'attaque". . . la stratégie n'est pas compliquée!

Le dernier vestige de café disparu, voilà que le président se lève. Il relit la liste officielle de l'Exécutif, remercie profusément le R.P. Provincial de sa présence, le R.P. Supérieur de sa bienvenue, le Personnel de son enthousiaste encouragement, présente les voux des Anciens au Fr. Antoine à l'occasion de ses 80 ans, et enfin invite les assistants de rendre visite aux bonnes Soeurs dans leur cuisine.

Le P. V. Gaudet, supérieur, prend la parole pour exprimer sa satisfaction de voir Paul à la présidence, et de voir la manière dont les choses se sont passées à l'"Etude".

Il demande qu'il y ait une réunion annuelle de l'Amicale. Sur ce, on vote pour le premier mercredi de juin de l'an prochain.

Enfin, il esquisse quelques-uns des plans à réaliser: l'organisation régionale dans chaque district, avec piqueniques et rassemblements; journées paroissiales pour faire connaitre notre institution et pour former des "Bourses" au profit de tous les élèves de la région. La gérance de ces bourses serait aux mains du curé de la paroisse aidé du groupe régional.

Le "dessert", selon l'invitation du président, est réservé au R.P. Provincial.

"Je ne suis pas un Ancien", commence-t-il, "pourtant, mes quinze ans à Edmonton et mon titre de Provincial me lient fortement à notre Juniorat. Vous revenez tous dire, à votre façon, votre reconnaissance à votre Alma Mater, votre Institution que vous voulez voir devenir "Le Collège" de la région, pour la formation solide d'une fière élite canadienne-française. Vous revenez afin de renouer vos liens fraternels d'amitié, afin de vous encourager mutuellement. Vous savez, le Juniorat a des ambitions; son Personnel est encouragé; les Pères ont un apostolat très dur, de 365 jours par année, en comptant les semaines d'études spécialisées à l'Université, au cours des vacances! Vous nous secondez merveilleusement. Ne vous surprenez pas des changements qui surviendront, bientôt peut-être, au Juniorat. Nous vous remercions de l'appui, moral surtout, que vous nous donnerez. Vous ne nous délaisserez point, j'en suis convaincu."

"Chers Anciens, revenez-nous toujours plus nombreux chaque année!"

Voilà que le Père Nadeau, au sortir du réfectoire, est au poste. Voyons! On ne saurait oublier de fixer sur trois photos tant de beaux visages radieux, comme souvenir! Nous descendons, montons, nous nous tassons de côté et d'autre sur les marches d'en avant. . . C'est fait!

Ne vous surprenez pas de voir des personnalités en costume de balle-au-camp ou de balle-molle sur ces portraits! Plusieurs sont impatients de jouer. . . ils sont "prêts".

Deux parties entre Anciens se déroulent sous un ciel un peu gris, tandis que d'autres renouent leur "amitié" avec la balle-au-mur.

"Je vous assure qu'il se souvient de la direction des "dernières planches". le grand aux cheveux blancs. . . (ça c'est Aurèle!)", s'exclame un "jeune"!

Durant ces joutes l'on aperçoit l'équipe du P. Girard se "réchauffer" Ils veulent les battre, les Anciens. Pourtant ils apprennent bientôt, par une défaite de 4 à 3, que les "vieux" se souviennent du temps jadis!

Les muscles un brin roidis, les Junioristes "d'avant" se dirigent vers la salle de récréation pour jouir d'un concert en leur honneur.

Jusqu'à 5 heures 45 les figurants se succèdent sur le théâtre. Ce sont les membres de l'orchestre, les acteurs d'une comédie, la chorale du P. Pépin, Louis Desrochers avec son monologue, le P. Maheu et son accordéon, le P. E. Forestier et ses trois chansons. L'auditoire y va de ses poumons dans les chants collectifs et les canons.

Enfin, l'"O Canada" est précédé d'un rappelle les événements depuis l'arrivée du matin, et remercie tout le monde pour la journée. Puis il demande à chacun, Anciens et Nouveaux, une prière mutuelle continue, puisqu'e nous formons tous maintenant l'unique, la Grande Famille de l'"Amicale du Juniorat Saint-Jean", sous le patronage de "Notre-Dame des Rocheuses", peinte sur la toile au fond de l'estrade par le Fr. Canuel.

Une telle journée doit se terminer sous l'égide de l'Eucharistie vivifiante. Voilà pourquoi nous remontons à la chapelle pour chanter les hymnes de la Bénédiction.

Et c'est le départ lorsque les dernières notes du "Partez sans crainte sous d'autres Cieux" se sont égrenées aux échos des longs corridors.

Chers Anciens, la liste complète de vos noms paraîtra en septembre dans le "Corpo" que vous recevrez. Vous recevrez aussi une circulaire et les Constitutions de l'Amicale.

Un aurevoir fraternel à tous. . . A l'année prochaine!

Un Ancien de 1926

Le testament . . .

(suite de la page 2)

correspondance échangée entre Himmler et Saukel.

"Dans ces rapports, Saukel accuse Pétain de tout faire pour s'opposer aux ordres du S.T.O., de refuser de signer les lois, et d'être beaucoup plus favorable et utile par son action aux Alliés qu'aux Allemands. Himmler lui répond qu'il partage cette opinion, mais qu'il ne peut, vu l'état de la France, et pour des considérations politiques, se débarrasser du vieux Maréchil qui les dupe.

"Les Américains ont demandé au Gouvernement français de venir examiner ces importants documents, d'en constater l'authenticité, d'en prendre les photographies, mais le Gouvernement a fait la sourde oreille. Devant l'insistance américaine, on s'est enfin résigné à envoyer un représentant du Ministère de la Justice, qui vient de rentrer porteur des photographies. Ces documents présentent, dit la presse américaine, Pétain sous un jour nouveau et très favorable."

Vient de paraître

Baudelaire

(Pages choisies)

Dans ce choix de textes, on a insisté davantage sur la prose de Baudelaire; moins connue que ses poèmes, elle mérite elle aussi d'être lue parce qu'elle rachète, par sa lucidité et son objectivité, certaines outrances qu'on a le droit et le devoir de déplorer chez le poète.

Ouvrage de 96 pages, en vente partout au prix de $0.35. Commandez dès maintenant par la poste à Fides, Montréal.

* * *

Lamartine

Cette brochure reproduit les plus beaux poèmes des **Premières méditations** (l'isolement, le vallon, le lac, l'automne, etc.) des **Nouvelles méditations** (Bonaparte, le crucifix, le poète mourant, etc.) des **Harmonies poétiques et religieuses** (Hymne de l'enfant à son réveil, hymne à la douleur, Milly ou la terre natale, Jéhovah ou l'idée de Dieu, etc.). De Jocelyn on a extrait **Les Laboureurs.**

Volume de 96 pages, en vente partout et à Fides, Montréal-1, au prix de .35.

Pique-nique annuel

de

PICARDVILLE

LE MERCREDI 19 JUIN

Messe à 10:00 heures — Repas sur le terrain
Balle au camp — Courses de chevaux
Vues animées dans la soirée

BIENVENUE A TOUS

LAMOUREUX

Nos jeunes filles avaient l'intention de donner une partie de cartes le 9 juin au profit de leur club. Elles ont reculé devant la menace du mauvais temps et les mauvais chemins. La soirée est remise au 16 juin. Il y aura comme d'habitude, des prix pour les gagnants, un goûter et une séance de vues animées parlantes.

* * *

Roland Lamoureux est chargé de faire le recensement dans l'ouest et le nord-ouest de la paroisse et c'est un Ukrainien qui fait le même travail dans la partie est de Lamoureux.

* * *

Les pluies abondantes de ces derniers jours ont grandement amélioré l'état de la récolte. Le grain lève de façon égale et a une très belle apparence. On se plaint un peu partout des vers, surtout dans les jardinages.

* * *

Mme Lachance, mère de M. Aldéric Malo et soeur de Mme Bruno, est arrivée de la province de Québec pour demeurer ici dans l'Ouest. Elle occupe avec Mme Bruno une petite maison bâtie ce printemps à cette intention.

* * *

M. Croussette et M. Ouellette, eux aussi de Québec, sont en visite prolongée chez M. et Mme Omer Houle leur oncle et tante.

* * *

De passage à Lamoureux: Mlle Germaine Houle, Mme Laura Graves et sa fille Gladys, Mlle Loriau, de Legal; Mme Rosanna Lafranchise et Mlle Hermine Lamoureux, de St-Albert, et M. Laurent Lamoureux, de Calder.

* * *

Notre séminariste Alcide Godbout est arrivé dimanche pour passer ses vacances dans sa famille.

CLUNY

Mlle Florence Gibeau est revenue chez elle après une absence de plusieurs mois. Elle visita des parents au Manitoba et partait avec eux pour la province de Québec y passer l'hiver. En revenant elle visitait des amis en Saskatchewan.

* * *

Dans le moment M. Jules Gourdine a la visite de son frère Honoré.

* * *

Il y avait partie de balle dimanche; le club de Rockyford remportait la victoire 17 à 4.

* * *

Notre salle est en bonne voie d'achèvement. Plusieurs corvées ont été organisées. Samedi il y avait une cinquantaine d'hommes à l'oeuvre. Le bardeau sur le toit est posé, le plancher en ciment du sous-sol est complété, l'électricité installé; tout allait bon train ce jour-là. Tous se préparent pour l'ouverture qui aura lieu le 14. La fête champêtre comprendra: partie de balle, courses et jeux divers.

* * *

Nos cadets paradaient durant l'avant-midi le 10, grand jour d'inspection annuelle.

Les jeunes privés de pétards

Ottawa.—Les autorités fédérales prendront des mesures nécessaires pour interdire la vente de pétards, de fusées et du feu d'artifice en général aux adolescents. M. John R. MacNicol, député progressiste-conservateur de Toronto-Davenport, et M. John Diefenbaker, député progressiste-conservateur de Lake Centre, ont réclamé une législation plus sévère en ce sens au cours de la discussion du bill amandant la loi des explosifs. L'hon. J.-A. Glen, ministre des ressources, répondit que le projet de loi soumis à la Chambre sera suffisamment rigide. Toutefois, pour que la loi pare à toutes les éventualités, M. Glen discutera la chose avec les juristes fédéraux.

Cinéma Educateur

Itinéraire de M. D. Bouvier dans sa tournée de cinéma éducateur:

Le 13 juin: Picardville, à 8:00 p.m. le 14 juin: Vimy, à 8:00 p.m. le 24 juin: Vegreville, à 8:30 p.m.; le 25 juin: Brosseau, à 2 p.m.; le 27 juin: Bonnyville, à 8:30 p.m. le 28 juin: Saint-Paul. à 8:00 p.m.; le 29 juin: Blue Quills (école), à 2:00 p.m.

Un programme à la Radio sera présenté par les jeunes de la Chambre de Commerce de Saint-Paul.

MORINVILLE

La semaine s'est passée sans incident extraordinaire et la végétation est allée de l'avant. Mercredi dernier, notre comité d'amusement a eu son premier concours de balle-au-camp, de balle-molle et autres, et notre club local s'en est tiré avantageusement. La température avait empêché plusieurs des nôtres de se rendre sur le terrain et nous l'avons regretté. Somme toute, cette première journée d'amusement est un succès et devrait être une bonne préparation pour les autres qui suivront.

* * *

L'on travaille toujours à nos égouts de la rue et tout semble marcher assez rondement. Le tiavars lte Titetania rondement. Le travail est bien fait et en quelques semaines devrait être fini. Ce sera une expérience nouvelle pour plusieurs des nôtres et il nous tarde de constater l'écoulement facile des eaux. Naturellement, le projet rencontre un peu d'opposition mais quelle oeuvre n'en a pas.

* * *

Nous avons appris avec chagrin la mort de Mère Aloysius, du Bon Pasteur d'Edmonton. La chère religieuse a consacré de nombreuses années à s'occuper des enfants de tout âge et de toute misère et nous ne doutons pas que le Dieu de charité ne lui ait ouvert toutes grandes les portes de son royaume.

* * *

Nos malades sont tous revenus des hôpitaux et se rétablissent au foyer. Ainsi Mme Trottier nous revenait dans la soirée de lundi prenant un peu son monde par surprise et depuis elle complète sa convalescence au milieu des siens. Il en est de même de M. Williams qui avait passé près de deux mois dans un des hôpitaux de la capitale et qui maintenant se promène autour de son chez-soi.

* * *

Notre premier ministre du Canada dépasse aujourd'hui même, en occupation du pouvoir, tous les anciens premiers de notre pays et même de l'Angleterre. C'est là un record qui n'est pas ordinaire et c'est la raison qui a porté les grands de l'Angleterre et de tout l'empire à lui faire si grande fête au coeur même de Londres. Les fêtes ne dureront pas longtemps puisque le 10 de ce mois, demain, il se met en route pour le Canada où les questions épineuses ne manquent pas.

GIROUXVILLE

Le 8 juin 1946 était baptisé Marie-Simone-Laurence, enfant de M. et Mme Léopold Houle.

* * *

Le 9 juin au matin, Mme Archille Rondelet faisait baptiser ses trois petites filles: Marguerite, Corinne et Elisabeth. Parrains et marraines: M. et Mme Bruno Guenette, de Jean-Côté; M. et Mme Ernest Gour, de Nampa; M. Maurice Rondelet et sa soeur Marriette Rondelet.

Quelques instants plus tard, Marguerite et Corinne avaient le bonheur de faire leur première communion avec 27 autres jeunes de la paroisse.

* * *

Dimanche, le 9 juin, le R.P. R. Lessard, o.m.i., de McLennan, était de passage ici pour le ministère paroissial.

* * *

Samedi prochain, le 15 juin, sera le pèlerinage des enfants de nos paroisses environnantes avant que les vacances commencent.

Comme un vieil ami des communistes

Moscou. — Earl Browder, ancien chef du parti communiste des Etats-Unis, a déclaré qu'il avait rencontré le ministre soviétique aux Affaires étrangères, V.M. Molotov, depuis la conférence des quatre à Paris et qu'il avait été accueilli partout "comme un vieil ami de l'Union soviétique".

A une conférence de presse à l'hôtel "Swank-Moskva" de Moscou, il a révélé qu'il était définitivement sorti de la politique et qu'il n'était membre d'aucun parti à l'heure actuelle. Sa visite à Molotov en était une de politesse. Il a aussi rencontré le sous-ministre des Affaires étrangères, Solomon Lozovsky, à plusieurs reprises. Il a proposé aux compagnies d'éditions russes de les représenter aux Etats-Unis.

Les stocks de beurre

Ottawa. — L'augmentation saisonnière de la production du beurre a eu pour effet d'accroitre considérablement les stocks de beurre de crémerie, mais l'état des approvisionnements n'en demeure pas moins défavorable par rapport à l'an dernier, rapporte l'Office national de la statistique.

Encouragez la Survivance, quand vous avez des travaux.

Mariage Bernard-St-Arnaud

M. et Mme Georges Bernard de St-Jean, Qué., autrefois de Beaumont et d'Edmonton, annoncent le mariage de leur fille Gertrude à M. Hervé St-Arnaud, contracteur architecte de St-Jean, fils de M. Lucien St-Arnaud décédé, et de Mme St-Arnaud de Saint-Alexandre, qui sera célébré le samedi 22 juin par Son Excellence Mgr J. Guy, o.m.i., dans l'église de Notre-Dame Auxiliatrice de Saint-Jean.

GUY

M. et Mme Delphis Brulotte (née Madeleine Drouin) ont l'honneur de vous faire part de la naissance d'un fils qui a reçu au baptême les noms de Joseph René Emile. Les parrain et marraine ont été M. et Mme Walter Brulotte, représentés par M. et Mme Frank Brulotte. Félicitations aux heureux parents.

* * *

Le pélerinage de notre paroisse à la grotte de Notre-Dame de Lourdes de Girouxville aura lieu lundi le 17 juin. Un Père Oblat de Girouxville sera ici le 15 juin pour nous aider à mieux préparer cette journée de grâces. Nos Polonais auront leur pélerinage le 16 juillet.

* * *

La paroisses offre ses sympathies à la famille de Mme Daniel Côté, décédée le 31 mai dernier; c'est une sainte âme qui vient de paraître devant le bon Dieu pour y rejoindre son époux et participer à la récompense promise aux personnes qui servent le bon Dieu jusqu'à la mort. Qu'elle repose en paix!

Enfants juif sauvés en Pologne

Le Dr Wertheim, secrétaire du comité juif en Pologne, a déclaré que 30 p.c. des enfants juifs secourus doivent leur vie aux couvents et aux communautés religieuses, de même qu'aux organisations paroissiales.

Hollywood à Jasper

Depuis la visite au Canada et aux Etats-Unis de Leurs Majestés le roi et la reine d'Angleterre, il y a sept ans, jamais le petit village de Jasper, en Alberta, n'avait réservé un accueil aussi enthousiaste que celui qu'elle a accordé à Joan Fontaine et à une troupe de quelque 135 artistes de la compagnie Paramount arrivés à Jasper par train spécial pour y filmer en technicolore "The Emperor Waltz".

Toute la population de ce petit village des Rocheuses canadiennes était à la station pour y accueillir la troupe. Bing Crosby, l'acteur principal (un catholique), doit arriver ces jours-ci.

Hollywood a envahi la vie de quelque 20 citoyens de la petite ville de Jasper, qui figureront dans le film de Paramount "The Emperor Waltz" qui sera tourné en technicolore dans le parc national Jasper.

Peu après l'arrivée du train qui amenait la troupe de Paramount, les villageois de Jasper furent invités à se rendre à un bureau spécial et interviewés par l'un des directeurs du personnel. Une vingtaine des applicants furent choisis pour jouer un rôle dans le film et parmi eux on remarque Ernie Niederer, guide suisse de réputation internationale qui habite Jasper depuis plusieurs années. Cependant, Niederer figurera comme pasteur et non comme alpiniste dans le film.

Les collèges sont les cours de l'humanité. —Louis Veuillot

Imposantes funérailles de madame Alfred Muller, samedi matin, à Bonnyville

Samedi matin, à dix heures et demie, à l'église de Bonnyville, ont eu lieu les imposantes funérailles de Mme Alfred Muller, née Emilienne Binette.

A en juger par le concours si nombreux de parents et d'amis qui s'étaient rendus à cette touchante cérémonie, notre jeune citoyenne était tenue en très haute estime dans notre localité. Il est assez rare, en effet, de voir une foule si considérable à des funérailles, malgré le mauvais état des chemins.

C'est que Emilienne a laissé parmi nous le souvenir d'une jeune femme qui a cherché à semer du bonheur, qui a voulu faire des heureux parmi les siens et tous ceux qui l'entouraient. Epouse modèle, mère de famille exemplaire, jouissant d'une personnalité remarquable, chacun l'admirait et l'aimait à première vue.

Sa disparition cause un vide difficile à combler dans bien des milieux, surtout dans son foyer, dont elle était l'âme dirigeante.

C'est pourquoi les Dames de Sainte-Anne, société à laquelle elle appartenait, ont bien voulu témoigner à la famille si éprouvée leurs marques de sympathie en se réunissant en foule, au salon mortuaire, le jeudi soir, afin de réciter l'office des morts pour notre chère Emilienne.

Le matin des funérailles, elles se rendirent au devant du corps avec la bannière de leur congrégation.

Voici les noms de celles qui portaient la bannière: Mmes Antonin Ouimet, C. Lapierre, Etienne Ouimet, J. Lirette, R. Salley. Six dames de Sainte-Anne aussi tenaient les rubans. Ces dames, vêtues de noir avec ruban violet, donnaient à la cérémonie un cachet des plus impressionnants. Voici les noms de ces Dames porteuses: Mmes Jacques Sylvestre, Hector Ringuette, Napoléon Vallée, Joseph Hamel, Hector Ouimet et Charles Moreau.

Au "Dies Iræ", la quête fut faite par la présidente, Mme A.-R. Marcotte, et d'une conseillère, Mme Alphonse Baril.

Il y avait profusion de tributs floraux, de bouquets spirituels; et de nombreux messages de sympathies ont été reçus par la famille éprouvée.

M. le curé Marchand, accompagné de près de quarante automobiles dans quelques-uns desquels avaient pris place les Dames de Sainte-Anne, se rendit au cimetière pour réciter les dernières prières sur la fosse et présider les derniers adieux.

Les Dames de Sainte-Anne se font un devoir d'exprimer leurs plus profondes sympathies à M. Alfred Muller, époux de la regrettée disparue, ainsi qu'à tous les membres de la famille, particulièrement à M. et Mme Ovila Binette, père et mère de la chère défunte, à M. et Mme Muller, père et mère du mari en deuil.

Dans la paix de l'éternité, nous croyons que notre chère Emiilenne pense à nous.

Les funérailles étaient sous la direction de M. John Bix.

BONNYVILLE

M. Alfred Muller, si cruellement éprouvé par la perte de son épouse ces jours derniers, désire de tout coeur remercier tous ceux et celles qui lui ont manifesté tant de sympathie et procuré tant de secours -- surtout ses bons voisins qui ont pris une si grande part à sa douleur et à sa misère.

M. J.-O. Binette ainsi que le lieutenant Muller ont dû retourner à leur foyer au commencement de la semaine, vu qu'ils avaient quitté à l'improviste sans pouvoir faire d'arrangements au préalable.

* * *

Les pluies intermittentes se succèdent et malgré que la température et les nuits restent froides, les journées ensoleillées amènent la croissance des garins sensiblement. Nous avons eu depuis quelque temps au delà de trois pouces d'eau.

* * *

Les travaux des trottoirs avancent rapidement.

* * *

Le magasin Vallée revêt, à l'extérieur, une toilette "imitation brique" qui fait un coin très attrayant. Avec un sous-sol nouveau tout en béton, c'est vraiment une amélioration, et une commodité remarquable. Félicitations.

Churchill et l'espionnage

Londres. — Au cours du débat sur la politique étrangère, Winston Churchill, chef de l'opposition aux Communes, a déclaré que le réseau d'espionnage communiste, "qu'on n'a encore éventé qu'au Canada', a fait une profonde impression sur l'opinion publique, outre-Atlantique.

Grain américain pour l'exportation

Washington. — Clinton-P. Anderson, secrétaire de l'Agricutlure, a déclaré que le gouvernement américain a maintenant suffisamment de grain pour répondre à ses engagements d'exportations. Il a dit que le problème du transport est le seul obstacle au transfer outre-mer d'une quantité de 400,000,000 de boisseaux avant le 1er juillet.

Suggestions pour le prochain budget

Ottawa. — Le ministre des Finances, l'hon. J.-L. Ilsley, reçoit chaque jour de nombreuses suggestions au sujet des changements à apporter au prochain budget.

M. Shaw, député créditiste de Red Deer, a remis au ministre 22 télégrammes qu'il avait reçus et dans lesquels on se plaignait des inconvénients provoqués chez les fermiers par le système de taxation actuel. Là-dessus, M. Ilsley dit qu'ils recevait en moyenne, par jour, 400 communications du public sur la façon de préparer le budget du pays. "Je serai heureux d'ajouter celles-ci à ma liste", dit-il.

CODESA

Le magnifique succès remporté l'an dernier dans un tirage organisé par Mme Joseph Thibeault a stimulé une autre dame de Codesa à tenter le même essai cette année; cette fois encore ce devait être un succès non moins magnifique que le premier.

L'organisatrice du récent tirage fut Mme René Chamberland, épouse de M. René Chamberland, marchand local de Codesa. Mme Chamberland voudrait remercier par la voix du journal "La Survivance" tous ceux et celles qui, grâce à leur générosité, ont fait de cette râfle organisée au profit de sa petite mission de Codesa un véritable et franc succès. Grand merci pareillement à nos généreux collaborateurs et collaboratrices de Montréal, Québec, Coaticook et Nicolet dont l'obole valait bien celle de la veuve de l'Evangile.

Le fruit de ce tirage, ajouté aux offrandes versées par des bienfaiteurs désireux d'agrandir et d'embellir la vigne du divin Maitre en territoire missionnaire permet à la petite fabrique de Codesa d'entrer en possession du carreau de terre sur lequel l'église est construite. Grâce au dévouement et à la tenacité de notre pasteur à vouloir élargir les horizons du village de Codesa, les voyageurs sauront désormais que Codesa a son égilse, son petit presbytère, un magnifique logis, capable d'héberger temporairement deux bonnes familles de colons; enfin un cimetière que nous espérons améliorer au plus tard cet automne une fois que le gros travail des récoltes sera terminé.

Le R.P. Marcotte, o.m.i., missionnaire desservant notre mission, désire mêler sa voix à la nôtre pour dire un gros merci à toutes ses cuailles de Codesa, et à tous ses amis de l'extérieur qui l'aident par leurs prières et leurs aumônes.

En terminant ce court récit à l'adresse de la mission de Codesa, nous sommes heureux de faire connaitre au public le nom des trois gagnants de la râfle qui a eu lieu dimanche, le 8 juin, au sortir de la grand'messe.

M. René Turcotte, de Falher, décrochait le 1er prix; M. Joachim Arcand, de Falher, le second; enfin M. Albert Garon, de Berlin, N.-H., E.-U., le 3ème.

ST - VINCENT

M. L.JP. Bouchard, délégué par le parti du Crédit social de la province de Québec, a été de passage, en compagnie de M. Beaudry, de St-Paul. M. Bouchard a parlé sur les abus d'argent, de boissons, et de malhonnêteté, dans le domaine politique, qui empêchent les électeurs et les représentants du peuple de remplir dignement leurs devoirs envers l'Eglise et la Patrie.

* * *

Dimanche dernier, de nombreux parents et amis de M. et Mme Rosaire Frigon se réunissaient chez ceux-ci pour leur faire une surprise à l'occasion de leur vingt-cinquième anniversaire de mariage. Malgré les mauvais chemins et la pluie du matin, malgré la préparation tenue bien secrète et la limitation des invitations, il s'est trouvé que tout a tourné pour le mieux, et que cette fête intime a été un vrai succès. Les cadeaux ont afflué, agrémentés de gaieté, de chants, de déclamations, d'amusements de toutes sortes.

Les heureux jubilaires sont tous deux originaires de l'Est et se sont rencontrés à Saint-Paul où ils se sont mariés. Le jeune couple nous est venu quasi de suite après, pour donner à la paroisse de Saint-Vincent une nombreuse famille qui compte parmi ses membres une religieuse des Soeurs de l'Assomption, Soeur Sainte-Marguerite-du-Rosaire.

Nous souhaitons à M. et Mme Rosaire Frigon bonne santé, longue vie, prospérité et beaucoup de paix et de joie au milieu de leurs enfants, parents et amis.

* * *

Mme Bill McLeod est en visite chez sa mère, Mme Joseph Dubois. De passage dans notre petit village, le R.P. Johnson, curé de Winfield, M. MacMahon, M. Parfait Martin.

* * *

Le soldat Gérard Mercier est de retour d'outre-mer. Il a fait un séjour d'au delà de deux ans dans l'ouest de l'Europe et faisait partie de l'armée d'occupation. Il s'est trouvé dans la fameuse attaque de libération en Normandie. Les obus Allemands ne l'ont aucunement atteint, mais lui ont valu l'occasion d'ajouter des galons à son bras. Bravo Gérard et la plus cordiale bienvenue parmi nous.

Léphet Telkel

Vote sur la canalisation du Saint-Laurent

Washington. — Le comité des relations étrangères du Sénat a approuvé la motion visant à autoriser la canalisation du Saint-Laurent. Le président du comité, Tom Connally, a annoncé que le vote avait été de douze contre cinq.

On biffe ces noms

Londres. — Le nom d'Hitler a été rayé de la liste des citoyens honoraires de Munich, à la première séance du conseil municipal nouvellement élu. Le nom d'Hermann Goring, ancien chef de la Luftwaffe, a également été éliminé.

GROUARD

Un vétéran reçoit la confirmation

En cette grande fête de la Pentecôte, Son Exc. Mgr U. Langlois, se trouve à Grouard. C'est le jour par excellence pour l'administration du sacrement de confirmation, puisque c'est en ce jour-là que les apôtres reçurent le Saint-Esprit.

L'école indienne de Grouard est le refuge de tous les enfants du pays, et même des pays d'alentour, puisqu'on en compte une quinzaine de Whitehorse. En ce grand jour de la Pentecôte, les enfants qui doivent recevoir la confirmation remplissent une partie de la nef principale de l'église, il y a même avec eux deux adultes, dont l'un est un retour du front. Quelque temps auparavant il avait fait sa première communion, et aujourd'hui il brave le respect humain. Soldat de la grande guerre, il va devenir soldat du Christ.

L'évêque a fait son entrée dans son ancienne cathédrale, bien humble, il est vrai à côté de celle qui s'élève aujourd'hui coquette et fière à McLennan, mais combien précieuse puisqu'elle nous rappelle le souvenir du grand évêque missionnaire, qui fut Mgr Grouard. Pour la circonstance, son successeur dans l'apostolat, Son Exc. Mgr Langlois est entouré de ses missionnaires parmi lesquels on distingue le jeune supérieur de Grouard, le R.P. G. Tessier et le R.P. L. Beuglet, procureur vicarial. On remarque aussi le R.P. J. Habay, le R.P. A. Philippot, le R.P. A. Bruckert et le R.P. G. Forcade. Ce dernier adresse la parole au nom de Monseigneur après la confirmation aux enfants d'abord pour leur faire sentir et apprécier la grande grâce qu'ils ont reçue, puis aux parents pour leur recommander d'être un modèle pour leurs enfants.

Hâtons-nous de dire pour ne pas l'oublier, que M. Joseph Gauthier et Mme Joe Mearon ont été respectivement le parrain et la marraine des enfants de la mission, tandis que M. et Mme Jérôme Perreault, frère et belle-soeur de Soeur Bernice, supérieure intérimaire, ont rempli les fonctions de parrain et de marraine pour les enfants du village.

Puissent nos enfants de la Pentecôte 1946 se montrer toujours dignes de la grande grâce qu'ils ont reçue en ce grand jour.

Inspection des récoltes pour semences

Tous les cultivateurs qui ont acheté ce printemps de la semence de grain ou de fourage enregistée ou certifiée en vue de produire de la semence enregistrée ou certifiée pour vendre, doivent se rappler qu'il leur est nécessaire pour cela de faire inspecter leur moisson en développement au cours de l'été par les Inspecteurs du Gouvernement fédéral.

Toute application pour inspection du champ doit être envoyée au "Service de la Production, Département des plantes, Edifice de l'Immigration, Calgary", avant le 30 juin.

La semence provenant d'un champ non inspecté ne pourra être considéré comme de qualité certifiée ou enregistrée.

Les informations requises sont inscrites sur la carte attachée à chaque sac lors de son achat, et elles comprennent les items suivants:

"Espèce de semence" et "grade semence".

"Numéro du certificat de l'inspection de la semence" et "numéro du certificat de l'enregistrement de la récolte de graine".

Il faut y ajouter les renseignements nécessaires sur l'étendue et la location du champ ou des champs à faire visiter.

Le Saint Evangile

Fête de la Sainte Trinité

EVANGILE

(S. Matthieu, chap. XXVII, v. 18 à 28)

En ce temps-là Jésus dit à ses disciples: Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, et leur apprenant à observer toutes les choses que je vous ai commandées. Et voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles.

REFLEXIONS

Ne perdez jamais le souvenir de la promesse que vous avez faite le jour de votre baptême. Vous vous êtes engagé, par ce serment de fidélité, au culte et à l'honneur des trois divines Personnes. Lorsqu'on vous a dit: Croyez-vous en Dieu le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre? vous vous êtes dévoué au Père en répondant: Je crois. Lorsqu'on vous a dit: Croyez-vous en Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur? vous vous êtes donné au Fils en disant: Je crois. Enfin, lorsqu'on vous a demandé: Croyez-vous au Saint-Esprit? vous vous êtes consacré à l'Esprit-Saint en faisant la même réponse. Ce serait un trop grand crime de violer votre promesse. Car, en faussant le serment que vous avez fait au Père, vous n'auriez plus de droit à l'héritage promis aux enfants; si vous manquiez à la fidélité que vous devez au Fils, vous perdriez tout le fruit de ses mérites; et si vous mentiez au Saint-Esprit, vous étoufferiez la charité qu'il a répandue dans votre coeur. — Dieu trois fois saint! je me réjouis de vous être uni par des liens si intimes et si sacrés. Plutôt mourir mille fois que de les rompre jamais! Je renouvelle devant vous aujourd'hui les serments et les promesses de mon baptême. Faites que j'y sois fidèle jusqu'à mon dernier soupir. Apprenez-moi vous-même à observer toutes les choses que vous m'avez commandées.

LEGAL

La semaine a enregistré deux enterrements, une naissance et un mariage. C'est en revenant du cimetière, après l'inhumation de M. Alexis Lavoie, que le décès de M. Jean Duthel a été annoncé. Originaire du département de la Loire, dans le voisinnge de Saint-Etienne, il vint à Legal en 1913 et deux ans plus tard, il épousait Mlle Josephine Letain, décédée il y a trois ans. Homme entreprenant et adroit, il pratiquait la ferblanterie et maint autre métier. Ce n'est que l'automne dernier qu'il se retira du commerce pour demeurer en ville près des médecins. Il était à Calgary, chez une nièce, Mme Servonnet, le jour de sa mort. Il laisse une seconde épouse et une fille adoptive, Lorette Duthel. Mme Léon Davio était la soeur de Mme Duthel. Les funérailles ont eu lieu ici, vendredi, avec une nombreuse assistance. M. le curé Ketchen de l'Immaculée était au choeur. Les porteurs étaient son beau-frère, M. Edmond Letain, ses neveux, MM. Léon, Georges et François Letain, M. Edmond Davio et M. Victor Baloche. Mme Duthel et Lorette, Mme Servonnet et son père M. Léon Davio conduisaient le deuil.

* * *

Aux funérailles de M. Alexis Lavoie, mardi, le corps parti de sa demeure était suivi de son épouse, de ses filles, Mmes Deschâtelets et Benoit Gagné, de ses fils, MM. Lucien Lavoie, d'Edmonton, Charles Lavoie, de McLennan, Geo. Lavoie, de Girouxville, qui tous agirent comme porteurs, assistés de MM. Wilfrid Deschâtelets et F.-O. Blouin. Le défunt laisse aussi une autre fille, Mme Louise Martin, de Kamouraska.

* * *

M. et Mme Henri Garneau (Cécile Davio, nièce de M. Duthel), annoncent la naissance d'un premier enfant, une fille, née le 3 juin.

* * *

Le mariage fut celui de M. Gérard Nadeau, de Busby, à Mlle Olivine Perreault, fille de M. Euclide Perreault et de son épouse Mathilda Labbé. M. le curé Merchant, de Mearns, célébra le mariage à Legal.

* * *

Un autre mariage s'annonce pour la semaine prochaine, entre M. Charles Cloutier, de Mearns et Mlle Laurence Laforce, fille de M. Napoléon Laforce et de son épouse Julie Lapointe.

* * *

Il est fortement rumeur que Mlle Marie Desjardins épousera en fin de juin M. Alban Gaboury, de Spirit-River maintenant de Vancouver.

* * *

Au cinquième jour de leur lune de miel, M. Albert Cormier et son épouse née Yolande Dubord, ont visité leurs parents et amis de Legal. L'opinion probable, dans le voisinage, c'est qu'ils feront tous deux un gentil ménage.

* * *

D'autre part, M. Arthur Coulombe, licencié de la Marine, marié en mars à Mlle Doreen O'Connell, à Halifax, est revenu avec sa jeune épouse, chez ses parents, M. et Mme J.-B. Coulombe.

* * *

Le jeune soldat Laurent Primeau, a passé la semaine avec son frère M. l'abbé Georges Primeau, avant d'être démobilisé à Calgary. Il ira ensuite à Toronto suivre un cours d'études en T.S.F.

* * *

Une nouvelle famille de Beaumont vient de s'installer au village: M. et Mme Joseph L'Heureux (Léda Fortin) et leurs quatre enfants. M. L'Heureux occupe une position au chemin de fer Canadien National.

BEAUMONT

C'est avec un grand plaisir que nous avons salué le retour de notre curé qui avait dû subir, comme on le sait, une assez sérieuse opération. Durant son absence, le R. Père Tétreault est venu chanter la messe.

* * *

Lundi dernier, le vent qui soufflait presque en ouragan, a renversé des graineries et des hangars. Il était accompagné de pluie. Depuis, il pleut presque tous les jours et tout pousse à vue d'oeil. Cela nous donne l'espérance de belles moissons, à la condition que ça continue un peu.

* * *

M. le curé nous a annoncé hier que notre caisse populaire est maintenant fondée. M. René Lavigne qui en est le secrétaire, tiendra son bureau au presbytère pour quelque temps du moins.

* * *

La semaine dernière, les élèves de l'école Charest sont venus jouer à la balle-molle avec les élèves de l'école du village. Ceux-ci furent les vainqueurs. Mais dans la visite qu'ils rendirent à leurs adversaires, ils durent leur abandonner la victoire. Tous sont de bons perdants et de bons gagnants. C'est ce qui aide à la beauté du jeu. Nos félicitations.

* * *

Mercredi dernier, une délégation se rendait à Wetaskiwin pour rencontrer le gérant de district de la Calgary Power, en vue d'obtenir l'électricité pour notre village. La délégation revint contente et avec des espérances.

* * *

M. Amédée Leblanc, ouvrier local, aura plusieurs maisons à construire cet été, si les gens peuvent obtenir le matériel nécessaire.

* * *

M. René Magnan a été licencié de l'armée. Il travaille avec M. Lionel Magnan qui s'est acheté une machine à creuser les puits.

* * *

M. W. Hérard a acheté la maison de Mlle Marie-Louise Pelletier au village.

* * *

La soirée qui devait avoir lieu dimanche dernier, a été de nouveau remise à cause de la pluie. A moins de mauvaise température, nous pourrons y assister dimanche prochain. On y jouera une belle pièce en trois actes. et il y aura plusieurs entr'actes.

* * *

Mme Champeau est en visite chez sa fille.

Des protestations de l'ambassade Chine

Ottawa. — On a appris à l'ambassade de Chine que des représentations ont été faites au gouvernement canadien, pour protester contre un arrêté ministériel ne permettant pas aux Orientaux de venir rejoindre leurs parents au Canada.

L'arrêté ministériel ne donne pas la raison de l'exception établie dans le cas des Orientaux.

J'ai toujours cru qu'on réformerait le genre humain en réformant l'éducation de la jeunesse. —Leibtnitz

L'état de guerre a assez duré

Londres. — Ernest Bevin, secrétaire au Foreign-Office, a déclaré aux Communes que si les ministres des Affaires étrangères des Quatre ne peuvent s'entendre sur les traités de paix, à leur réunion du 15 juin, à Paris, il réclamera qu'on soumette les traités à une conférence plénière des vingt-et-un pays intéressés. Il a ajouté: "Nous ne pouvons rester pour toujours en état de guerre."

Ouvriers irlandais pour la France

Dublin. — Des milliers d'ouvriers spécialisés de l'Irlande du Sud répondent à l'appel de la légation de France à Dublin qui recrute de la main-d'oeuvre pour aller aider au programme français de reconstruction. Deux mille peintres, plâtriers, briqueteurs, électriciens, menuisiers, entrepreneurs et plombiers ont déjà été recrutés selon le plan, qui a reçu l'approbation du gouvernement de l'Irlande du Sud.

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

CERCLE CANADIEN-FRANCAIS DE VANCOUVER

Lors du banquet à la salle York de l'hôtel Georgia, le 3 juin, fut organisée la première Chambre de Commerce canadienne-française de la Colombie canadienne. Ce groupement sera connu sous le nom de l'Association d'hommes d'affaires. Les officiers qui font partie de l'exécutif sont MM. Jean Gagnon, président, Lucien Croteau, Maillardville, vice-président, Georges Bérubé, secrétaire, Jos. Bauché, trésorier, Aimé Masson, Geo. Rapp, et V. Therrien, conseillers.

Tout homme d'affaires de langue française dans la province peut devenir membre en s'adressant à M. Georges Bérubé.

Nous félicitons ces messieurs de leur initiative et leur offrons nos meilleurs voeux de succès.

* * *

Un des membres du Club dramatique nous a fait parvenir ces détails sur la pièce théâtrale que les acteurs préparent pour la St-Jean-Baptiste. Notre fête nationale sera commémorée cette année par une pièce de théâtre française à la salle St-Augustin, le dimanche 23 juin à 8 heures 15.

Le comité a réuni pour cette occasion une majorité d'acteurs de profession, et promet une soirée des mieux réussies. Mme Georges Lambert, dont les succès retentissants ont fait écho à Edmonton aussi bien qu'à Vancouver, a la direction de la comédie en trois actes "L'abbé Constantin". Elle est appuyée dans son travail par M. le Dr Gaston Robinson qui s'est créé une réputation enviable dans ses tournées théâtrales à travers le Manitoba et la Saskatchewan; M. Pierre Vedel personnifie à merveille l'abbé Constantin doué de cet amour instinctif pour ses pauvres; il est assisté dans son rôle par Mlle Irène Goguillon qui possède un charme indéfinissable et représente Mme Scott, dame américaine, riche et généreuse. Mme E. Dionne est inimitable dans son caractère de cuisinière, ainsi que M. Marcel Ouimet, jardinier, et M. Harry Beauregard, gentilhomme. Mme E. Chabot, jeune, fortunée, M. G. Moreau (le benjamin de la troupe), héros de la petite romance dont la pièce est assaisonnée.

M. Léon Goguillon est le zélé collaborateur de Mme G. Lambert dans la production artistique de cette pièce qui promet de captiver l'intérêt, nous l'espérons, d'un nombreux auditoire.

* * *

Le mariage eut lieu le 7 juin à New-Westminster, en l'église St-Pierre, de M. J. Lambert, de Vancouver, et de Mme M. Gagné, de New-Westminster. L'heureux couple est en voyage de noces à Victoria. Félicitations et bons souhaits de la part des membres du Cercle canadien-français de Vancouver.

Vitraux rendus aux églises de France

Ottawa. — Les vitraux des églises et des cathédrales de France constituent une parure unique.

Les procédés de fabrication des artistes verriers du moyen âge n'ont jamais été retrouvés. On n'a jamais pu reconstituer notamment le "bleu vitrail" dont ils ont emporté le secret. La patine dont se couvre extérieurement le vitrail en fait d'ailleurs ressortir davantage les couleurs qui ont gagné en vieillissant.

Pendant la guerre, il a fallu mettre ces pièces inestimables à l'abri et un nombre considérable de vitraux représentant une superficie de cinquante mille mètres carrés ont passé six années de guerre dans les caves, dans des cryptes ou des souterrains. La "dépose" a été une opération délicate, car pour chaque vitrail il a fallu briser les plombs. Si difficile qu'ait été cette opération, on a bien fait de l'entreprendre. Ainsi à Chartres, la moitié des vitraux auraient certainement été détruits par les explosions de bombes d'avion. Actuellement la "repose" est commencée, mais elle avance lentement. Il faut souvent refaire complètement les châssis des fenêtres avant de reposer le vitrail et cette opération délicate est très coûteuse. Malgré cela, tous les vitraux seront en place au début de 1947. Auparavant, ils seront rassemblés à Paris pour être examinés par les maîtres verriers.

Annonces classifiées

Anciens prisonniers et déportés à Lourdes

Paris. — Dans les Kommandos, les Stalags, les Oflags, dans les camps de déportation et dans les camps de travail, des dizaines de milliers d'hommes se sont tenu ce propos:

"Si un jour j'en reviens, j'irai à Lourdes. . .

Aussi, la ville de Lourdes a-t-elle décidé de faciliter, en cette année 1946, la grande rencontre de tous ces hommes arrachés à leur foyer. Un grand pèlerinage des prisonniers et déportés est projeté pour les 7, 8 et 9 septembre à la grotte miraculeuse de Massabielle.



Chronique du club "Alouette"

Dimanche dernier, grâce à la Providence, nous avons eu une belle journée; car tout dépendait de la température puisque nous avions décidé d'aller séjourner au parc. Après la messe de 10 heures nous avions donc notre rendez-vous chez notre directeur Léon Roy de là nous nous rendîmes au Parc de la Rive Sud. Je vous avoue que le bon entrain ne manquait pas. Plusieurs jouèrent à la balle-molle tandis que la majorité se rendit à la piscine où les experts nageurs démontraient leur habileté. Et puis vers 7 heures du soir, après avoir fait honneur aux "hot dogs" nous retournâmes tous chez nous, le coeur content. Inutile de dire que la journée fut des plus agréables, si bien, que certains suggérèrent d'y retourner encore. Bien entendu, avec la permission de nos autorités!

Grand merci à nos patrons qui ont bien voulu nous accorder de leur temps pour nous escorter.

Nous renouvelons nos félicitations à Mlle Claire Pépin et M. Léon Roy qui ont été les deux vainqueurs du tournoi de Ping-Pong.

Le pèlerinage au sanctuaire de la petite Thérèse remporte un grand succès

Wakaw, Sask. — Dès samedi soir, nombre de pèlerins venus de loin remplissaient le sanctuaire pour y faire leurs dévotions. A 10 heures, eut lieu la procession aux flambeaux à la croix illuminée, sur le tertre en arrière du sanctuaire. Au delà de 500 lanternes furent distribuées et il en manquait encore une bonne centaine. Chants et prières alternaient durant tout le parcours de la procession. Après quoi les confesseurs, en toutes langues, entendirent les confessions jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Le grand jour

Bon nombre de pèlerins venus de loin étaient déjà rendus à la porte du sanctuaire dès 5 heures du matin alors que les messes se continuèrent sans interruption jusqu'à 10h. 30 et à chaque messe, des sermons appropriés, en polonais, en allemand, en ukrainien, en hongrois, par des prêtres de chaque nationalité; de plus, une messe spéciale suivant le rite oriental par le R. Père Latoski, curé de Cudworth.

La grand'messe pontificale fut célébrée par Son Excellence Mgr Philippe Pocock, évêque de Saskatoon, assisté des RR. PP. Houle, comme prêtre-assistant. Le diacre d'honneur était P. Charette; le sous-diacre d'honneur, P. Vezer. Le maître des cérémonies était P. Paul. Le directeur du pèlerinage, C.-E. Arès, fit les annonces tandis que Mgr Baudoux, de Prud'homme, faisait les commentaires appropriés durant la messe.

La messe eut lieu sur le portique du presbytère aménagé spécialement pour la circonstance; au haut, en dessous des drapeaux, on pouvait lire l'inscription "Que votre nom soit sanctifié". En dessous le magnifique portrait de la petite Thérèse et tout autour, des drapeaux, des fleurs, des lilas, des décorations du meilleur goût. La chorale de Wakaw faisait les frais du chant.

Sermons

Le sermon en français fut donné par l'abbé A. Ouellette, curé de Viscount, et en anglais par l'abbé Mulcahy, du personnel de l'évêché de Saskatoon.

Le sermon en français donna l'explication des mots du "Notre Père" et l'application en fut faite à la petite Thérèse qui montre à tous la petite voie qui conduit à Jésus.

Le sermon en anglais rappela le souvenir d'un pèlerinage particulier par l'ancien chapelain militaire en 1916 à la place natale de la petite sainte, puis au couvent des Carmélites où il eut le plaisir de parler à l'une des soeurs de la bienheureuse.

Il y a loin, dit le prédicateur, de Lisieux à Wakaw, de la France aux prairies de l'Ouest canadien et il est étonnant de constater comment cette dévotion à la petite Thérèse fut assez forte et puissante pour traverser les mers et venir s'implanter dans cette partie du pays.

La foule était massée en face du sanctuaire et du presbytère sur la magnifique "plazza", dans le parc immense entouré d'une jolie haie et de plantations d'arbres de parure et d'agrément. Les officiers préposés à l'ordre et au service de placement ont compté exactement 2,743 autos stationnés dans le voisinage du parc et des rues avoisinantes; il y avait des pèlerins venus de tous les coins de la province, même d'une distance de 300 milles et ce, sans compter la population catholique de Wakaw!

En plus, un train spécial de Saskatoon amenait à la gare 150 pèlerins.

Cette foule bigarrée représentant à peu près toutes les nationalités, tous les rites catholiques de l'Ouest canadien, ne sont-elles pas le plus frappant symbole de l'unité de l'Eglise catholique, de son universalité et de la puissance extraordinaire de la dévotion à une pauvre petite créature du bon Dieu, à peine connue il y a 20 ans, et qui a pu attirer vers un point à peine connu de l'Ouest une foule remplissant à la lettre la prophétie faite par la petite sainte: "Toutes les nations m'aimeront". N'est-ce pas là un prodige qui tient du miracle et les suites d'un voeu émis, il y a 22 ans, voeu voulu et inspiré par la petite Thérèse pour la gloire de Dieu? De semblables faits publics qui se répètent chaque année à pareille date, avec une intensité de foi et de piété toujours grandissante, parlent plus haut que tous les doutes que peuvent exprimer certains esprits critiques. Les autorités ecclésiastiques ont, dès le début, approuvé et encouragé ce pèlerinage avec indulgences spéciales obtenues du Saint-Siège par l'abbé Burrell, ancien curé et miraculé de la petite Thérèse, initiateur et promoteur du pèlerinage actuel à Wakaw.

A 2h. 15 p.m., la cloche appelait les pèlerins à se réunir au parc pour entendre le magnifique sermon en anglais de S. Excellence Mgr Pocock, évêque de Saskatoon, qui parla de la charité ou l'amour du prochain prêché par Notre Seigneur et ses Apôtres.

"Aimez-vous les uns les autres", tel a été le thème général, universel, prôné dans l'Eglise catholique. Et comme l'amour se prouve par des actes encore plus que par des paroles, le pontife rappelle que ce sont des actes d'amour et de charité qui ont amené ici une foule aussi grande, par l'intercession toute-puissante de la chère petite sainte, afin que nous apprenions le secret de la charité fraternelle et que nous nous aimions les uns les autres comme le Christ nous a aimés lui-même en premier lieu.

Or, si notre amour pour le prochain doit ressembler à celui du Christ, il doit posséder trois qualités: il doit être divin, universel et actif.

Ces trois points sont développés et expliqués d'une manière tout à fait didactique et pratique, laissant la conclusion sortir d'elle-même des prémisses posées plus haut.

Puis eut lieu la bénédiction des objets de piété par le Directeur. Durant ce temps, les RR. PP. Miller et Ouellette faisaient vénérer la relique de la petite sainte. A l'extérieur, au lieu où avait eu lieu la bénédiction du T. S. Sacrement, les malades recevaient une bénédiction spéciale. Après quoi, la foule se dispersa, retournant dans ses foyers, emportant dans le coeur le souvenir d'une belle et sainte journée avec la résolution de revenir encore l'an prochain, en plus grand nombre si possible.

Et comme bouquet spirituel de cette fête incomparable, une belle couronne de 17 prêtres de toute langue, ordre religieux et rite, faisait cortège au T. S. Sacrement, à la procession solennelle que présidait Son Excellence Mgr Pocock.

Il ne faudrait pas omettre la radiodiffusion des différents offices religieux de la messe, le matin, par les postes de Prince-Albert et Régina, et du sermon de Mgr Pocock par le poste de Radio-Canada de Watrous. Des hauts parleurs avaient été disposés aux endroits stratégiques et portaient les paroles des prédicateurs et des annonceurs jusque dans les coins les plus reculés du parc et des rues avoisinantes.

Notons, pour finir, la présence du représentant officiel du gouvernement provincial dans la personne de l'honorable I.-C. Nollet, ministre de l'Agriculture.

Lundi matin, à l'église et au couvent, des messes d'actions de grâce furent célébrées pour remercier Dieu de la belle journée et pour la glorification de sa petite et sainte servante, patronne de la paroisse de Wakaw, des missionnaires et des missions de partout.

L'exemple du Canada

Sydney, Australie. — Le gouvernement de la Nouvelle-Galles-du-Sud a créé un ministère du Tourisme à la suite de critiques exprimées dans la presse sur le manque de coordination dans l'industrie touristique. Les journaux ont souligné le fait que l'Australie devrait suivre l'exemple du Canada et faire du tourisme une des principales industries nationales.

Lisez et faites lire la Survivance.

Churchill approuve les travaillistes

Londres. — Le très hon. Winston Churchill a déclaré à la Chambre des Communes qu'il approuvait la façon d'agir du parti travailliste au sujet de l'Espagne.

"Entre ne pas aimer le gouvernement et tenter de fomenter une guerre civile il y a une grande différence," a-t-il dit.

"J'ai une sorte de pressentiment que le peuple espagnol pourra mieux travailler de lui-même à sa propre libération.

"Même les communistes en Espagne ne remercieraient pas les gouvernements étrangers pour avoir fomenté une guerre civile. Qu'est-ce qu'il y a de plus idiot que de dire aux Espagnols qu'ils doivent jeter Franco par-dessus bord et d'ajouter qu'il n'y aura pas d'intervention militaire par les alliés".

CHRONIQUE D'ACTION CATHOLIQUE

C'est bien beau mais ça ne durera pas. . .

Dans les débuts de la J.O.C., de la J.A.C. et de la J.E.C., il y a une quinzaine d'années, on chantait une rengaine sur l'air de "Un pied dans l'eau. . . et l'autre dans la rivière" pour affirmer en face des sceptiques que le mouvement avait l'intention d'aller jusqu'au bout du monde et de ne pas finir. La première partie de ce programme est déjà remplie puisqu'il n'est pas un endroit du globe, si reculé soit-il, où il n'y ait un embryon de section en voie de s'établir. Quant à la deuxième partie, nous ne vivrons pas assez vieux pour savoir. Quant à la deuxième par-

Mais une chose est assurée, c'est que la formule d'Action Catholique est infiniment souple: elle s'adapte aux temps et aux époques, elle se mesure aux besoins des nommes et se plie aux circonstances. C'est pourquoi on appelle les organismes qui la propagent des "mouvements" d'Action Catholique.

Un mouvement (Aristote le loge parmi les post-prédicaments) est une entité essentiellement variable. Et l'A.C. est un mouvement continu jusqu'à la fin du monde, parce que jusqu'à la fin du monde le salut des âmes s'opérera avec des modalités différentes, selon les degrés de civilisation et les nécessités nouvelles de répondre aux besoins de chaque pays et de chaque temps nouveau.

Il est probable, par exemple, que la J.E.C. telle qu'elle existe aujourd'hui, ne sera déjà plus qu'un souvenir dans dix ans; et ce sera très heureux! non pas parce que la J.E.C. n'est pas à la page, mais parce qu'elle ne serait plus dans dix ans si elle restait ce qu'elle est aujourd'hui.

Les dirigeans remarquent parfois qu'un chef très au point qui entre au Grand Séminaire et devient plus tard Aumônier d'Action Catholique a beaucoup de difficulté à rejoindre le mouvement où il est rendu. Pourquoi? — parce que durant les quatre ou cinq ans qu'il a étudié la théologie il est demeuré statique au point de vue vie sociale: alors que le mouvement a suivi l'évolution naturelle, il est resté figé sur place. Pour se remettre à la page, il devra brûler les étapes, et courir rapidement l'époque échappée. . . Il en est qui demeureront toujours en arrière.

Mais il ne faudrait pas confondre. Si l'A.C. est en perpétuelle évolution, son fondement demeure toujours le même. Ce qui varie, ce sont les besoins passagers des hommes et les moyens d'y pourvoir. Ainsi le scoutisme n'était pas nécessaire avant que l'école ne devienne une machine à encadrer les intelligences entre les deux couverts d'un livre; les coopératives n'avaient pas leur raison d'être jusqu'à ce que l'industrialisation ne vienne concentrer tout le pouvoir entre les mains des Compagnies à responsabilité limitée. Et ainsi de suite. Mais l'homme a toujours eu besoin de nourrir son corps et son esprit. Et depuis le péché d'Adam, il a toujours eu besoin de rédemption. Cette rédemption s'opère par l'Eglise chargée d'appliquer aux âmes les fruits de la Passion. L.A.C. est la participation des fidèles à cette charge. Les moyens pourront changer, la fin demeurera la même. Et c'est pourquoi l'A.C. durera.

Georges Arcouette

ST-JOACHIM

M. et Mme J.-Albert Morin ont le plaisir d'avoir la visite de M. Frank Dostaler, frère de Mme Morin, et de Mme Dostaler de l'Equateur, Amérique du Sud. M. Dostaler qui demeure dans cette région depuis 6 ans, parle couramment la langue du pays.

* * *

M. le Docteur et Mme L.-P. Mousseau sont en promenade de vacances à Banff.

Mme Alfred Tougas part pour un long voyage dans les provinces de Québec et d'Ontario, aussi aux Etats-Unis, où demeurent ses fils.

* * *

Mme J.-A.-N. Boyer de la 112e rue a fait une courte visite à Calgary, chez sa fille Mme J. McKenzie.

Centenaire du 15 juin 1846

News-Westminster, C.-C. — Le vicomte Alexander et le président Truman vont prononcer à la radio, le 15 juin, des discours destinés à être entendus aux cérémonies qui auront lieu à cette date à l'International Peace Arch, à Blaine, Washington, à la frontière du Canada et des Etats-Unis. La cérémonie est destinée à commémorer la signature du traité du 15 juin 1846 qui fixa la frontière entre les deux pays à l'ouest des montagnes Rocheuses. Un monument sera dévoilé en présence des représentants des deux pays.

Le général Giraud élu

Paris. — Le général Henri Giraud, chef du gouvernement provisoire d'Afrique du Nord, en 1943, a été élu pour la première fois dans la Moselle, au cours des élections françaises. Le succès du général marque le regain des modérés et conservateurs dans divers départements.

Sans éducation, point de civilisation. —Lacordaire

* * *

Le plus bel emploi de la sagesse des vieillards, c'est l'éducation de la jeunesse. —Cicéron



Fédération des Coopératives franco-albertaines



CAISSES D'ETABLISSEMENT

Pensons à établir nos jeunes

L'établissement de nos jeunes, la préparation de leur avenir, est un problème angoissant qui s'étend à tout le pays. Nous en avons traité longuement en reproduisant dans notre journal les cours de l'U.C.C. Notre groupe français de l'Alberta n'échappe pas aux difficultés qui se rencontrent ailleurs.

Ainsi, d'après le recensement de 1941, nous avions dans notre province à cette date 13,164 jeunes gens et jeunes filles de la campagne prêts à s'établir ou à la veille de l'être.

Qu'a-t-on fait pour ces jeunes? Les parents ont-ils cherché à les établir? Ont-ils prévu pour l'avenir de leurs enfants? Tous ceux qui ont quelque influence sur la vie de notre groupe français en Alberta ont-ils donné l'attention qu'il convenait à ce problème?

Ici, comme en bien d'autres domaines, on se plaint du manque d'argent pour donner à tous nos jeunes un établissement convenable lorsqu'ils entrent de plein pied dans la vie. Ce manque d'argent n'est-il pas, hélas! trop souvent un manque de prévoyance, d'épargne, d'économie intelligente? Jeunes et moins jeunes se laissent aller trop facilement au gaspillage sous toutes ses formes: boisson, frivolités, toilettes, attraits de la ville, abus des amusements, de la vie facile.

Ne soyons pas surpris, alors, si des voisin plus laborieux et plus économes que nous sont en état, un beau jour, de nous acheter au comptant. Travail, économie: deux mots dont nous ignorons trop souvent la valeur.

A moins de vouloir faire de notre jeunesse un troupeau de prolétaires, il est grand temps que nous réagissions. Préparons l'avenir de nos jeunes: tel doit être notre mot d'ordre. Et afin d'en venir à des suggestions concrètes et pratiques, il serait à souhaiter que l'on établisse partout pour nos jeunes des caisses de prévoyance ou de dotation. Pourquoi nos caisses populaires ne mettraient-elles pas ce projet à l'étude? L'enjeu en vaut la peine.

P.-E. BRETON, o.m.i.

Diverses sources de capitaux des organisations coopératives

Les coopératives ont besoin de capitaux pour opérer. On ne fait pas d'affaires sans argent et pour faire de bonnes affaires, il faut des capitaux en abondance. Les capitaux qui servent à l'organisation et aux opérations d'une coopérative doivent être fournis d'abord par les sociétaires. Avec la responbilité limitée qui, en Amérique, est de règle générale aussi bien en économie coopérative qu'en économie capitaliste, impossible de bâtir une coopérative uniquement sur le crédit. Les Danois réussissent à faire ce tour de force d'emprunter tout le capital nécessaire à la construction, l'outillage et l'opération de leurs abattoirs, de leurs beurreries, de leurs magasins coopératifs. Cela leur est possible, parce que les membres d'une coopérative danoise sont liés conjointement et solidairement entre eux pour une période de 5 ou sept ans et que chaque membres est individuellement responsable de tout le passif de l'entreprise.

En Amérique

En Amérique, les coopérateurs ne sont responsables que jusqu'à concurrence de leur mise de capital. S'il n'y a pas de capital, la coopérative n'a aucune garantie à offrir à ses bailleurs de fonds. C'est pourquoi il est nécessaire, sous un régime de responsabilité limitée, que les coopérateurs fournissent une part importante du capital nécessaire au lancemnt de leur entreprise. Quelle doit être cette part? Elle est variable selon les circonstances de temps et de lieu et selon les types d'entreprise. Une entreprise stable, qui est en quelque sorte un service public et qui assez souvent détient un quasi-monopole dans son territoire, par exemple une beurrerie ou une fromagerie, exigera un capital initial moins important qu'une entreprise exposée à une vive concurrence, comme un magasin coopératif ou une coopérative agricole d'achat et de vente. A tout événement, il est toujours à conseiller aux coopérateurs de fournir eux-mêmes une proportion importante du capital nécessaire à l'organisation et au fonctionnement de leur entreprise.

Emprunt

Le capital qui n'est pas souscrit par les coopérateurs doit être obtenu au moyen d'emprunt. Là aussi, on conseille aux sociétaires qui peuvent le faire de prêter à leur entreprise parce qu'ils doivent plus que d'autres y avoir confiance. Il vaut mieux que les créanciers d'une coopérative soient personnellemnt intéressés comme sociétaires dans l'entreprise que d'être de simples prêteurs d'argent, peut-être opposés au mouvement coopératif.

Accumulation

L'accumulation coopérative est une troisième sorte de capitaux. On entend par accumulation coopérative la partie des trop-perçus qui n'est pas ristournée aux sociétaires mais qui est versée en fin d'exercice à un compte de réserve générale. Il ne faut tout de même pas abuser de l'accumulation coopérative et se fier uniquement à elle pour assurer l'expansion de l'entreprise. Du reste, l'accumulation coopérative, faite sans discernement, peut devenir une cause d'injustice vis-à-vis certains groupes de coopératives.

Escompte

Une coopérative peut encore obtenir des capitaux au moyen d'escomptes commerciaux. On peut escompter du papier ou de la marchandise. On escompte du papier en vendant aux banquiers des effets de commerce. On escompte de la marchandise en garantissant des emprunts par des mandats ou des récipissés d'entrepôt.

Certaines coopératives se financent en partie au moyen de bons de caisses. Il faut pour cela qu'elles aient un crédit bien établi et qu'elles trouvent facilement preneur pour leur papier.

Emissions

Quand la loi le permet, les coopératives peuvent obtenir des capitaux au moyen d'émission d'obligations. Dans Québec, ce mode de financement est interdit aux coopératives constituées en vertu de la Loi des coopératives agricoles, de la Loi des syndicats coopératifs, de la Loi des coopératives d'électricité. Seule, la Coopérative Fédérée de Québec, parce qu'elle est constituée en vertu d'une loi spéciale du Parlement provincial, a le droit de vendre des obligations. Il y aurait lieu, quand nos lois coopératives subiront une refonte, d'étudier attentivement s'il ne serait pas avantageux pour elles d'avoir le droit d'émettre des obligations. Personnellement nous le croyons.

Hypothèques

Une coopérative qui possède des biens immobiliers peut, comme tout individu ou corporation, emprunter sur hypothèque. Ce procédé peut fournir à certaines coopératives une source importante de capitaux à bon marché.

Les coopératives de consommation ont l'habitude dans plusieurs pays d'ouvrir à leurs sociétaires ce qu'on appelle une section d'épargne. Ces coopératives offrent tout simplement à leurs sociétaires un service financier comme elles ont un ou plusieurs rayons de marchandises à présenter. Une partie des fonds déposés au service d'épargne peut servir aux affaires de la coopérative. Cette source de capitaux est très importante dans les coopératives de consommation d'Angleterre et des pays scandinaves. L'exemple pourrait peut-être servir aux coopératives de consommation de la province de Québec.

La Loi des sociétés coopératives agricoles autorise l'émission d'actions privilégiées. Plusieurs coopératives agricoles obtiennent ainsi une part importante des capitaux dont elles ont besoin.

Il y a enfin une source de capitaux à laquelle les coopératives peuvent avoir recours comme les commerçants: le crédit chez les fournisseurs. C'est toutefois une pratique détestable pour une coopérative que d'acheter à dix, trente et soixante jours. L'on recommande fortement et avec raison de payer comptant et de vendre comptant. Les deux vont ensemble: si l'on se laisse tenter d'un côté, l'on succombera de l'autre.

La finance mène. . .

La finance mène les affaires. C'est peut-être moins vrai dans le domaine coopératif, puisqu'il est dit que ce sont les hommes et non l'argent qui mènent, mais il reste quand même qu'il est bien difficile de faire fonctionner une coopérative normalement si elle est à court de capitaux ou si les capitaux dont elle se sert sont fournis en trop grande partie par des non-sociétaires. Le créancier est toujours un personnage respectable, que l'on soit dans une coopérative ou dans un commerce. Il faut lui être agréable, souvent respecter ses petites et ses grandes volontés. Le danger est évidemment moins grand si le banquier d'une coopérative est une autre coopérative.

La finance mène la politique. L'Etat est devenu un débiteur perpétuel et quasi universel. Si les créanciers de l'Etat sont des capitalistes ils influencent la politique dans le sens de leurs intérêts. Si au contraire, ces créanciers sont des coopérateurs dans une proportion importante, il y a des chances que l'Etat soit un peu moins sous la coupe des grands intérêts financiers. Il y a longtemps que l'on a concrétisé la situation par la formule: le billet de banque contre le bulletin de vote. L'un travaille souvent contre l'autre. Le billet de banque est entre les mains d'une poignée, le bulletin de vote est l'apanage de la masse. Par la coopération l'on remet le billet de banque entre les mains du peuple. La démocratie économique complète la démocratie politique.

(Ensemble) Gérard FILION

Les vertus d'épargne

"L'épargne présuppose chez celui qui la pratique plusieurs éléments énergiques qui le font travailler à la fois pour le présent et pour l'avenir.

L'épargne présuppose en outre la pratique de l'une des vertus cardinales, la tempérance de vie, qui signifie le contrôle de soi-même, tempérance modérée par la prudence en sorte que cette vertu ne dégénère pas en avarice."

Sa Sainteté Pie XI

Quelques avantages de la publicité

Les hommes d'affaires appuient la faveur qu'ils accordent à la publicité sur les points suivants:

1.—**Elle doit payer:** les entreprises prospères sont ordinairement de gros annonceurs.

2.—**Le manque de publicité ruine les affaires:** quand cesse la publicité les affaires déclinent.

3.—**La publicité est nécessaire:** les marchandises ne se vendent pas tout seules. La publicité fait plus pour vendre des produits que les agents de commerce.

4.—**La publicité permet de baisser les prix:** elle augmente le volume de la production des entreprises, d'où un prix de revient plus bas à l'unité.

5.—**La qualité des marchandises annoncées est constante:** les compagnies ont à soutenir leur réputation.

6.—**Elle permet la comparaison des marchandises:** l'annonce permet au consommateur de comparer les marques et les prix.

7.—**Elle augmente le bien-être:** le dollar du consommateur a un pouvoir d'achat plus élevé à cause du volume considérable des affaires qui résulte en des prix plus bas.

8.—**Les journaux et les magazines sont meilleur marché:** les publications populaires retirent une grande partie de leurs bénéfices de l'annonce.

(Ensemble)

Où va l'argent?

Nos cultivateurs, écrit le Chanoine Malouin, savent-ils que ce sont leurs économies à eux qui servent aujourd'hui pour une bonne part aux monopoles des produits agricoles? Au lieu de placer tant d'argent dans les institutions financières, banques, compagnies de placements, obligations, assurances, etc., nos cultivateurs auraient été bien mieux avisés de garder pour eux, à leur usage, par des institutions coopératives appropriées, le fruit de leurs labeurs. Ils s'en rendent mieux compte aujourd'hui. Espérons qu'il n'est pas trop tard".

Ainsi, dans Québec seulement, l'actif des Caisses populaires se chiffre aujourd'hui aux environs de cent millions. Or, cet actif pourrait être facilement décuplé si tous les Canadiens français reconnaissaient les avantages de la Caisse populaire. Au lieu de cent millions, c'est un milliard que nous aurions à notre disposition, pour nos oeuvres, nos organisations, l'avancement des nôtres.

Renforçons les caisses qui existent déjà; fondons-en là où il ne s'en trouve pas encore. Pensons aussi à nos jeunes et dans chacune de nos écoles, établissons la caisse populaire qui apprendra à nos jeunes la grande vertu de l'épargne et leur fera prendre des habitudes qu'ils garderont toute leur vie.

Faisons prendre à notre argent le bon chemin: celui de la caisse.

Les Caisses d'établissement

Ce qu'elles sont et leurs avantages

Une Caisse-Dotation et une Caisse de Prévoyance pour qui cela?

Pour les jeunes filles et les jeunes gens.

Quel en est le but?

Ramasser l'argent gaspillé, en boisson ou en franfreluches, pour en faire une dot qui sert à acheter les choses de première utilité, quand ces jeunes gens ou ces jeunes filles se marient. Cette dot est aussi très utile à ceux ou à celles qui entrent dans la vie religieuse.

Quels sont les sociétaires d'une caisse-dotation ou de Prévoyance?

Tous les jeunes gens et jeunes filles qui le veulent.

Cette Caisse est-elle séparée de la Caisse Populaire paroissiale?

Oui.

Qui prend-t-elle comme Gérant?

Pour tenir les comptes, ils choisissent parmi eux, un jeune homme ou une jeune fille honnête.

Est-ce pratique cela?

Certainement, si l'on s'en occupe. A notre avis, c'est la première organisation à créer chez nos jeunes.

La cause matérielle de la perte de la jeunesse, c'est l'abondance ou le manque d'argent.

Ces Caisses existent-elles ailleurs?

Oui. En France et en Belgique des milliers de ces Caisses rendent d'immenses services.

Et dans le Québec, en compte-t-on beaucoup?

Nous comptons huit caisses de Dotation: Notre-Dame de Lévis, St-Michel de Sherbrooke, Christ-Roi (Lévis), St-Marc de Shawinigan, St-Raymond (Portneuf), St-Georges (Bce), Thetford-les-Mines, St-Sauveur, Québec, et six caisses de Prévoyance: Notre-Dame de Lévis, St-Côme (Beauce), Christ-Roi (Lévis), St-Raymond (Portneuf), St-Marc de Shawinigan et Thetford-les-Mines.

La loi autorise-t-elle ces sortes de fondation?

Oui.

Quel est le but d'une Caisse-Dotation et de Prévoyance?

Le voici: 1.—Accoutumer la jeune fille ou le jeune homme à la petite épargne; 2.—leur former "une dot" qu'ils retirent dans les cas suivants:

(a) A l'époque de leur mariage.

(b) A leur entrée dans la vie religieuse.

(c) Lorsqu'ils ont atteint l'âge de trente ou quarante ans.

(d) Lorsqu'ils veulent s'établir.

Et s'ils meurent?

Ce sont les héritiers légaux qui retirent cette dot.

Par qui est administré cet argent?

Par un conseil appelé "Exécutif" élu par les sociétaires.

Où est placé cet argent?

Il est prêté à des "corps qui ne meurent pas", c'est-à-dire aux fabriques, communautés religieuses, commissions scolaires ou conseils municipaux.

Que fait-on de l'argent en attendant de le prêter?

Il est placé à une Caisse populaire, à une banque ou à la fabrique.

Ce sont donc encore des oeuvres sociales que ces Caisse-Dotation et de Prévoyance?

Trois fois oui. C'est pour cette raison que l'Exécutif ne reçoit pas un sou de salaire pour l'administrer.

Quelle "dot" ces Caisses paient-elles à leurs sociétaires?

La "totalité" du montant qu'ils ont versé.

Est-ce tout?

Non. En plus, elles remettent tous les intérêts qu'elles ont perçus, puis tous les dons, legs, ou autres recettes qu'elles se sont procurées.

Ces intérêts et suppléments sont payés, d'après les versements opérés et le temps écoulé depuis l'époque de ces versements.

Ces Caisses-Doations et de Prévoyance ont-elles donné des résultats?

D'excellents.

Abbé P. GRONDIN

Le temps est venu d'agir

Tel est le mot d'ordre que donne M. Henri-C. Bois aux coopérateurs au sujet de la taxation des organisations coopératives

Les coopérateurs doivent se préparer sans délai à faire échec aux pressions exercées par la "Tax Payers' Association" qui tente actuellement par tous les moyens d'influence les députés fédéraux et de créer un courant d'opinion en faveur de la taxation des coopératives.

Au nom de la Coopérative Fédérée de Québec, le gérant général, M. Henri-C. Bois, faisait tenir récemment aux présidents et gérants des coopératives agricoles de la province de Québec une circulaire leur demandant d'agir au plus tôt. "Le temps est venu d'agir, dit M. Bois. Ne tardez pas, le temps presse!"

M. Bois rappelle d'abord, dans sa circulaire, ce que la Coopérative Fédérée a fait depuis plus d'un an pour faire valoir auprès des autorités la thèse des coopérateurs. Mais ce qui comptera davantage, dit-il, ce sera la pression que vous exercerez sur votre député au fédéral, sur celle que vous pourrez exercer sur le ministre des Finances, M. Ilsley, et sur le ministre de la Justice.

"Vous n'avez aucune gêne à éprouver, poursuit M. Bois. La thèse de l'exemption de l'impôt est bonne et solide. Le groupe qui s'évertue à vouloir vous faire payer des taxes agit sous la poussée d'intérêts opposés aux vôtres. Il faut faire comprendre à ceux qui font les lois du pays que vous êtes nombreux et que vous êtes décidés à ne pas vous laisser faire. Il n'est pas question et il ne peut être question de partis politiques: il s'agit tout simplement d'obtenir justice".

Après avoir énuméré quelques arguments que les coopérateurs pourront présenter à leur député, ainsi qu'au ministre de la Justice, M. Bois conclut ainsi sa circulaire: "Il faut absolument que nos dirigeants d'Ottawa s'aperçoivent que les coopérateurs n'ont pas envie de se laisser étrangler en douceur et qu'ils n'approuveront jamais une loi qui les taxerait injustement. Démontrez que ceux qui auront voté la loi auront à porter la responsabilité de leurs actes. De même, ceux qui, par leur inertie, auront laissé nos gouvernants sous l'impression que la masse des coopérateurs se soucie peu de cette question, devront porter. . . la responsabilité de leur abstention".

Chiffres à méditer

La dernière crise devrait nous servir de leçon et il importerait dès maintenant, car déjà le chômage commence à sévir un peu partout, de prendre les moyens de garder dans l'atmosphère rurale ceux qui y ont grandi. Pour ce qui est du Canada français en particulier, il faudrait sans plus tarder mettre sur pied un organisme national d'établissement avec des comités provinciaux. Cet organisme aurait pour principale fonction de poursuivre l'éducation de nos populations rurales, de pousser aussi la recherche en vue de déterminer les diverses possibilités soit d'établissement, soit d'emploi dans nos régions rurales.

D'après le recensement fédéral de 1941, il y aurait dans la seule province de Québec 179,418 garçons de la campagne entre les âges de 15 à 30 ans. Dans toutes les autres provinces du Dominion, nos seuls groupements français auraient à pourvoir à l'établissement actuel ou prochain de 71,321 garçons dans les mêmes catégories d'âge. C'est dire qu'au Canada le nombre de fils d'habitants canadiens-français qu'il faudrait autant que possible garder à la terre se chiffre par 250,744 entre les âges de 15 et 30 ans.

Le problème est urgent et c'est à nos associations, à celles surtout qui s'occupent de la classe agricole qu'il appartient d'y voir sans tarder.

C.-E. COUTURE

LA RADIO

CBK, Watrous, Saskatchewan — 540 klcs. — Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 16 au 21 juin 1946. L'horaire est donné en heure normale des montagnes

Dimanche 16 juin

11h.00 à 11h.30 p.m. — Les Voix du pays
11h.30 à minuit. — Céleste et Valentin.

Lundi 17 juin

11h.00 à 11h.15 a.m. — Radio-journal
11h.15 à 11h.30 a.m. — La chanson francaise.
4h.30 à 4h.45 p.m. — La fiancée du Commando.
4h.45 à 5h.00 p.m. — Un homme et son péché.

Mardi 18 juin

11h.00 à 11h.15 a.m. — Radio-journal
11h.15 à 11h.30 a.m. — Les chansons de Tino Rossi
4h.30 à 4h.45 p.m. — Notre français sur le vif.
4h.45 à 5h.00 p.m. — Un homme et son péché.

Mercredi 19 juin

11h.00 à 11h.15 a.m. — Radio-journal
11h.15 à 11h.30 a.m. — La chanson francaise.
4h.30 à 4h.45 p.m. — La fiancée du Commando.
4h.45 à 5h.00 p.m. — Un homme et son péché.

Jeudi 20 juin

11h.00 à 11h.15 a.m. — Radio-journal
11h.15 à 11h.30 a.m. — les chansons de de Jean Clément
4h.30 à 4h.45 p.m. — Le quart d'heure de la Bonne Chanson.
4h.45 à 5h.00 p.m. — Un homme et son pécné.

Vendredi 21 juin

11h.00 à 11h.15 a.m. — Radio-journal
11h.15 à 11h.30 a.m. — La chanson francaise.
4h.30 à 4h.45 p.m. — La fiancée du Commando.
4h.45 à 5h.00 p.m. — Un homme et son péché.

Watrous, le 4 juin 1946.

Berthe Baril

La Survivance des Jeunes

Concours d'embellissement

Mes chers enfants,

Encore quelques jours, puis ce sera le temps des vacances. Je suis certain que vous ne passerez pas ces beaux mois d'été comme de petits paresseux. Plusieurs sont déjà habitués à aider leurs parents dans leurs travaux; je vous félicite. Continuez ainsi. Le travail renforcit le corps; il renforcit de même l'âme et chasse l'oisiveté, mère de tous les vices. En aidant vos parents, vous leur témoignez de la reconnaissance pour ce qu'ils font pour vous.

Si vous avez du temps à perdre, voulez-vous que je vous conseille sur la façon de le bien employer? Pendant l'année nous avons fait des concours dans la page des jeunes. Pendant les vacances, je vous propose un **"concours d'embellissement"**.

Ce concours consisterait à employer vos moments de loisirs en travaillant autour de la maison. Voici quelques suggestions:

1.—nettoyez la cour de la ferme, tous les environs de la maison; ramassez les bouts de planches; enfin faites un bon et vrai ménage;

2.—si possible, au lieu d'herbes folles et de foin, ayez un joli tapis de gazon vert; la verdure bien entretenue mettra une note de gaieté;

3.—entretenez quelques fleurs bien choisies, quelques petits arbustes.

Que pensez-vous de ce concours d'embellissement? Si vous ne pouvez tout faire, commencez tout de même et vous m'en donnerez des nouvelles.

Une autre fois, je vous indiquerai quelques autres moyens de bien passer vos vacances. L'important, c'est de ne pas gaspiller votre temps.

Votre vieil ami,

Grand-Père Le Moyne

Dollard modèle de la jeunesse

Sermon donné à Falher, par le R.P. A. Bouchard, o.m.i., curé, à l'occasion de la fête de Dollard. Son Excellence Monseigneur U. Langlois rehaussait cette fête par sa présence.

Excellence,

Pasteurs et fidèles sont heureux de vous posséder parmi eux en ce beau jour. Ils vous remercient de ce que vous ayez voulu, malgré votre état de santé, répondre à leur invitation avec tant de spontanéité, et rehausser de votre présence cette fête de la jeunesse. Excellence, nous vous en sommes donc très reconnaissants.

Chaque jour, nous prions pour le rétablissement de votre santé, particulièrement aux exercices du mois de Marie. Nous récitons quelques dizaines de chapelet pour vous. Nous continuerons à prier avec ferveur à toutes vos intentions. Veuillez croire, Excellence, à l'entière soumission et au profond respect de la population de Falher.

"Omne quod natum est ex Deo vincit mundum et hæc est victoria quæ vincit mundum fides nostra. — Tout ce qui est né de Dieu remporte la victoire sur le monde et la victoire qui a vaincu le monde, c'est notre foi." (S. Jean, 1,5).

Mes bien chers frères,

Si un jour dans notre histoire, s'est insérée cette page de beauté unique, c'est qu'une belle nature française s'est rencontrée avec tous les enthousiasmes et les héroïsmes de la foi divine. Adam Dollard des Ormeaux et ses 16 compagnons, jeûnes gens de notre race, sont montés à une telle grandeur. . . parce que croyants d'abord, ils ont donné rendez-vous dans leur âme aux vertus surhumaines; parce qu'au commencement et jusqu'à la fin de leur sacrifice, ils ont cherché, demandé et rencontré l'appui de Dieu. Voilà pourquoi, en eux, s'est réalisée la parole de saint Jean: "Tout ce qui est né de Dieu remporte la victoire sur le monde et la victoire qui a vaincu le monde, c'est notre foi."

Ils étaient jeunes, ces braves de 1660! Ils avaient autour d'eux des mères, des soeurs et peut-être. . . des fiancées. L'un d'eux avait femme et quatre enfants. Ils étaient l'élite d'une colonie qui n'avait qu'une poignée d'hommes et qui, par conséquent, avait toutes les raisons de se montrer économe de leur sang. . . Ils avaient vécu une partie de leur jeunesse au milieu d'hommes et de femmes qui furent, au dire de Georges Goyau, à peu près tous des héros et des saints, et chez qui la grandeur se mesurait sur la profondeur de la foi. C'est dans cet entourage, c'est à cette source de la foi qu'ils conçoivent l'idée de leur sacrifice sauveur: tant il est vrai que la fréquentation des grandes âmes rehausse et ennoblit toujours ceux qui en sont l'objet. Aussi bien, quand partout ailleurs, l'on tremble et l'on fuit devant l'invasion iroquoise, eux, les 17 braves de Ville-Marie, parce qu'ils sont l'élite. . ., et parce qu'ils savent que "Noblesse oblige", décident de venir, un jour d'avril 1660 sur la passage des bandes iroquoises et d'accepter l'immortelle tranchée qui devait recueillir leur sang généreux.

Avant le départ, où les trouvez-vous? Dans les salles publiques? Dans les hôtels? Dans les restaurants? enterrant, comme l'on fait aujourd'hui, par des orgies sans nom, les derniers moments de leur jeunesse? Détrompez-vous. . . Ce n'est pas là d'ordinaire que l'on puise le courage et la vaillance qui font les héros et les saints. C'est dans la chapelle de l'Hôtel-Dieu de Montréal qu'ils se retrouvent tous les dix-sept. Là, ils se confessent, ils communient, puis. . . se levent plus forts, ils s'engagent par un serment solennel à combattre jusqu'au dernier souffle de leur poitrine.

Et vous connaissez le reste. Vous savez que le combat dura huit jours, et que les Iroquois furent si épouvantés de trouver tant de morts parmi leurs guerriers, et cela de la part d'une poignée de Français, qu'ils se retirèrent et prirent le chemin de leurs bourgades. Nous savons donc maintenant à quelles conditions de pareils sacrifices et de tels gestes sauveurs resteront possibles! "Haec et victoria quae vincit mundum fides nostra. — La victoire sur le monde, c'est notre foi".

Ouvrons l'Evangile. Il nous apprend qu'au Maître de la vie cette question, un jour, fut posée: "Maître, comment ferais-je pour obtenir la vie éternelle? "Ce jeune homme, on le voit, était mu par des motifs surnaturels. N'est-il pas douloureusement vrai que plus d'un jeune homme aujourd'hui donnerait une autre tournure à cette question et se contenterait de demander: "Comment ferai-je pour gagner ma vie — tout court?" Pour tous deux, le Maître n'a qu'une réponse: "Observe mes commandements." N'a-t-il pas dit ailleurs: "Cherchez d'abord le règne de Dieu et sa justice et le reste vous sera donné par surcroît. . ." Ceci vous démontre une fois de plus, que toute vie humaine tire sa valeur de la fin qu'elle poursuit, des moyens qu'elle emploie. Si Dollard fut grand, s'il est exalté chaque année comme un sauveur et un héros de la patrie, c'est qu'il n'eut d'autre ambition que celle de vivre et de mourir pour le Christ et son pays. Ah! c'est que le chevalier de la Vierge a entendu au fond de son âme où habite le Christ de ses communions quotidiennes. . . l'appel de la race, l'appel des martyrs qui l'ont précédé et auxquels il n'a pas voulu être inférieur.

Il est d'un jeune homme sage, sans doute, de se préoccuper des moyens humains d'assurer son avenir, il en a le devoir. Mais, ses soucis se bornent-ils à la vie présente? Il faut lui rappeler alors qu'une telle conduite est indigne de lui, indigne d'un chrétien, indigne de sa race. Mes chers frères, c'est encore et ce sera toujours des hauteurs de l'éternité que l'on aperçoit le mieux, les voies qui aboutissent au succès dans la vie et que l'on apprécie dans la juste mesure les moyens qui y conduisent. Encore faut-il pour cela une direction sûre, les lumières de la foi, encore faut-il savoir vivre sa foi!

La jeunesse. . . c'est l'âge où l'âme sent naitre en elle des pensées personnelles, où elle s'exerce en des vouloirs dont elle prend toute la responsabilité. Les moindres beautés l'étonnent, et. . . facile à l'admiration, elle la prodigue par l'enthousiasme. Partout l'emporte la passion, et l'inexpérience laisse libres toutes ses audaces. Que de trésors Dieu a mis dans l'âme de la jeunesse, trésors qui peuvent être dépensés au bonheur et à la gloire de la famille, de l'Eglise et de la société! Encore faut-il que la jeunesse soit réglée dans ses ardeurs et qu'une vie supérieure s'empare de sa vie pour la guider et l'orienter. Quelle vie maitresse et supérieure va donc s'emparer de cette jeunesse pour la rendre féconde? Celle d'un père. . . d'une mère. . . d'un ami. . . celle d'un prêtre même? Non! car par un sentiment exagéré de sa dignité le jeune homme fier et jaloux de sa liberté se défie de toute âme qui veut dominer la sienne, et n'accepte d'influence qu'au nom d'un maître tellement grand qu'on ne puisse contester ses droits. Or il est un maître, dont la douce force, la conquérante bonté en s'emparant de la jeunesse, règle son esprit, son coeur, ses passions et lui prépare avec des joies aimables, la plus grande beauté qui se puisse voir ici-bas. Ce Maître que vos coeurs adorent en ce moment, et que vos lèvres ont nommé, Il appelait à lui les enfants pour les embrasser et les bénir; Il était plein de tendresse pour ceux qui vivaient dans son intimité, mais celui qu'Il aimait plus que tout autre, celui dont Il appuyait la tête sur son coeur, celui qui puisait à ce coeur les secrets du ciel, celui à qui Il donna la force de monter jusqu'au calvaire et qui entendit ses suprêmes paroles, c'était un jeune homme, "Jean, le disciple que Jésus aimait".

Cette préférence du Maître n'est point une exception dans l'histoire des âmes qu'il a honorées de son amour. Le Christ se plaît avec la jeunesse, et sa vie communiquée chez elle avec plus d'abondance et d'énergie, crée une beauté qui éblouit par ses singulières splendeurs et ses grâces ineffables. Non, il n'y a pas de plus ravissant spectacle que celui d'un jeune homme dont l'âme n'a pas été déflorée par la science prématurée du vice impur, d'un jeune homme qui, choisissant libremnt Jésus-Christ, pour son Maître, livre à son amoureuse direction, ses aspirations, ses désirs et ses audaces; d'un jeune homme qui vit vraiment et sincèrement de la foi et qui plein de l'amour divin n'a d'autre règle de tous les actes de sa vie que le bon plaisir de l'ami Divin dont il entend en sa conscience la voix douce et toujours respectée. Il veut arriver ce jeune homme, mais jamais au détriment de la vertu. Il veut être libre, mais il n'ignore pas qu'on peut garder sa liberté en se laissant guider par ceux qui, par droit de nature comme les parents, ou par droit de sagesse divine, comme les prêtres, lui représentent ici-bas son maître Jésus-Christ. Malgré tout cela, il sent encore bouillonner en lui les flots ardents et généreux d'une vie toute neuve; il entend cette grande et terrible voix des sens qui épouvantait l'apôtre saint Paul lui-même, mais fermement résolu de respecter le temple de la Trinité sainte, qu'est son corps — sa foi le lui a appris — il sait où aller pour en apaiser les ardeurs: la prière est son soutien, Marie son refuge, l'Eucharistie. . . son aliment de chaque jour.

Et maintenant, savez-vous le testament que ces braves du Long-Sault ont rédigé avant de partir? Ecoutez bien. . ., et tous les 17 ont fait le même: "Désirant partir en partie de guerre sus aux Iroquois, sous la direction du Sieur Dollard des Ormeaux, et ne sachant comment il plaira à Dieu de disposer de nos vies, moi. . X, j'institue Monsieur Z exécuteur testamentaire de tous mes biens à la seule condition de faire chanter pour le repos de mon âme quatre grand'messes et tout le reste en messes basses." Après quoi, ils firent serment de combattre et de verser jusqu'à la dernière goutte de leur sang pour Dieu et la Patrie.

Si Dollard revenait, ce sont des jeunes gens de cette trempe qu'il souhaiterait à notre cher Canada, à notre patrie sanctifiée par le sang des martyrs et des héros. Si Dollard revenait et parlait à ma place, il prêcherait la formation d'une élite parmi la jeunesse et d'une élite de foi avant tout. Il a cru, lui, aux élites; aujourd'hui, du haut du ciel, il croit aux succès et aux victoires que peuvent enregistrer les élites. Si Dollard revenait, il féliciterait les organisateurs de cette fête pour la jeunesse. Il applaudirait à l'enthousiasme de cette même jeunesse qui acclame ces héros de notre race.

Chers jeunes, soyez vaillants, fidèles et généreux. Vivant pleinement votre vie de foi, la tempête aura beau s'élever, l'orage mugir et les ténèbres vous envelopper, toujours le drapeau de la foi et de l'honneur resplendira entre vos mains pour proclamer l'influence des élites et le geste sauveur d'une jeunesse qui, à l'instar de Dollard, sait vivre de sa foi et accomplir les oeuvres de la foi: ::Et haec est victoria quae vincit mundum fides nostra; Et la victoire qui a vaincu le monde, c'est notre foi." Ainsi soit-il.

Honneur aux jeunes de Tangente

Le 23 mai, une trentaine d'élèves, les plus méritants, après avoir entendu la sainte messe, se dirigeaient vers Rycroft, en vue de participer à un grand festival.

Par un chant en choeur "Spring Song" exécuté avec beaucoup de distinction et de grâce, ils s'attirèrent de nombreux éloges de la part de la maitresse-juge.

Léopold Langlois et Clément Laurin des grades 6 et 5 interprétèrent une comédie. Ils réussirent si bien qu'ils furent retenus pour une représentation publique au cours de la soirée.

Enfin, Mlle Jeanne d'Arc Granger obtint du succès avec sa chanson "My Normandy".

La journée fut belle à tous points de vue: ces chers enfants ont vraiment fait honneur à leurs parents, à leur école et à leurs maitresses.

Félicitations, chers écoliers. Remerciements à la généreuse donatrice pour son offrande qui aida à défrayer certaines dépenses du voyage.

Soulignons le succès récent du jeune Alexandre Yaremko, grade 7, lors d'un concours de dessin lancé par le Département de la protection des forêts. Cet écolier se classa premier pour les grades 7, 8 et 9 et remporta un prix de dix dollars.

Pour rire



Sur le mensonge

Le pasteur Smith a annoncé, comme d'habitude, à ses fidèles auditeurs, le thème de sa prochaine conférence:

"Samedi, je parlerai du mensonge; j'espère que vous viendrez tous. Mais pour vous y préparer, ayez soin auparavant, de lire très attentivement le chapitre 18 de l'Evangile selon saint Marc".

Le samedi soir, l'assistance est au complet. Avant de commencer, le pasteur demande:

"Voyons, je prie tout d'abord ceux d'entre vous qui ont lu le chapitre 18, de bien vouloir lever la main".

Toutes les mains se lèvent.

"Bon! c'est parfait! déclare le Révérend avec un sourire un peu pointu... Je suis heureux de voir que j'ai exactement l'auditoire qu'il faut pour parler du mensonge: parce que saint Marc n'a que 16 chapitres dans son Evangile!"

* * *

Belle réplique

—C'en est fait, disait un persécuteur à un paysan breton, nous allons abattre vos clochers et vos églises!

—C'est possible, répondit le paysan; mais vous nous laisserez toujours bien les étoiles, et tant que ce syllabaire nous restera, nous y ferons encore épeler à nos enfants le nom de Dieu.

Auguste, cinq ans, dessine une tête de soldat; après les deux ronds figurant les yeux il fait un trait figurant le nez, et au-dessous deux énormes trous.

—Pourquoi ces trous? lui demande-t-on.

—Ca, c'est pour mettre les doigts dedans!

Histoire du Canada

Notre épopée rurale

La Fermière canadienne

Qui ne connait le magnifique éloge de la femme forte, de la mère de famille idéale, tel que nous le transmet, de génération en génération depuis trois mille ans, le livre du Sage: "Elle a cherché la laine et le lin, elle a travaillé avec des mains ingénieuses. . . Elle a ceint ses reins de force, elle a affermi son bras. . . Ses doigts ont salsi le fuseau. . . Elle a ouvert sa main à l'indigent, elle a étendu ses bras vers le pauvre. . . Elle ne craindra point pour sa maison le froid de l'hiver, car tous ses domestiques ont un double vêtement. . . Elle est revêtue de force et de beauté. . ."

Ne convient-il pas, cet éloge, et d'une façon particulière, à la fermière canadienne de tous les temps? Depuis le temps de Marie Renouard, femme de Robert Giffard, qui donnait le jour à une enfant viable huit jours après sa traversée de l'Atlantique? Ne convient-il pas, aujourd'hui encore, à des milliers de femmes canadiennes, créatrices de vie et semeuses d'avenir, émules d'une de leurs devancières, madame de Repentigny, dont nous voulons esquisser la noble figure au terme de cette galerie de douze portraits anciens, symboles de foi religieuse et de courage français.

On est à Montréal, au début du dix-huitième siècle. Agathe de Saint-Père, fille du premier notaire de Ville-Marie et veuve de Pierre Legardeur, sieur de Repentigny, se consacre à une double tâche: subvenir aux besoins de ses nombreux orphelins et doter en même temps le Canada d'une industrie nécessaire, sous forme d'une manufacture de toiles et d'étoffes devenue indispensable aux familles sans cesse croissantes en nombre, sinon en richesse matérielle. Madame de Repentigny expose elle-même, par sa lettre du 13 octobre 1705 au ministre Pontchartrain, comment elle a procédé dans cette audacieuse entreprise de la rue Saint-Joseph, à Montréal, comment elle a mis sur pied une manufacture de "toiles, droguets, serges, croisées et couvertes".

La matière première n'est pas abondante. L'ingénieuse femme remplace le chanvre et le lin, qui font parfois défaut, par les orties "qui sont, dit-elle, comme les mannes du désert". Le Canada ne possède pas encore les troupeaux de moutons nécessaires à une suffisante production de laine. Madame de Repentigny y pourvoit en se servant de la laine des "boeufs islinois" et même des écorces levées dans les bois; après séchage, affirme-t-elle, ces écorces "souffrent la lessive comme les lins". Et comme elle sait qu'à la cour de France, un écrit ne suffit pas, madame de Repentigny envoie à Pontchartrain des échantillons de chacun de ses produits. Une gratification de deux cents livres, de la part de Louis XIV, encouragea l'héroïque femme à poursuivre l'éducation de sa famille et du peuple canadien lui-même.

Toute colonisation qui réussit a, pour dernière étape de son évolution, la création d'un peuple nouveau, conditionné par de nouvelles influences de milieu géographique, de climat, qui tend à s'affranchir de la mère-patrie et à vivre sa vie personnelle. La fermière canadienne a joué un grand rôle dans ce lent travail de croissance et d'émancipation. Au Canada français s'est vérifié de façon frappante le mot de Jean Brunhes: "Les femmes sont l'élément conservateur et stabilisateur qui fixe au sol nouveau les races déplacées, avec leur routine d'existence et leurs habitudes ancestrales". Puisse la fermière canadienne, vaillante et joyeuse au milieu de ses enfants, de ses multiples travaux, rester toujours la femme "revêtue de force et de beauté", qui recommence, de saison en saison, les gestes créateurs et conservateurs de vie française au pays de l'érable!

La fête sportive de Dollard à Falher

Voici le programme de la fête sportive organisée à Falher à l'occasion de la fête de Dollard:

1:30 — Partie de balle (terrain du village: Garçons, 6e et 7e grades: Girouville vs Falher; arbitre: M. Lucien St-Arnaud; gagnants: Falher.

2:15 — Partie de balle (terrain du village: Filles, Girouxville vs Falher; arbitre: M. Lucien St-Arnaud; gagnantes: Falher.

2:25 — Partie de balle (terrain de l'école): Filles, 6e et 7e grades: Donnelly vs Falher; arbitre: M. Laurent Gareau; gagnantes: Donnelly.

3:00 — Partie de balle (terrain du village: Filles, 8e, 9e et 10e grades: McLennan vs Falher; arbitre: M. Robert Johnes; gagnantes: Falher.

4:00 — Partie de balle (terrain du village: Garçons, 8e et 9e grades: McLennan vs Falher; arbitre: M. Giroux; gagnants: Falher.

7:30 — Partie de détail pour garçons: Donnelly vs Falher; arbitre: M. Alp. Courchesne; gagnants: Falher.

Entre temps, sur le terrain du village, il y eut des courses pour fillettes et garçonnets de tous les âges; en voici le détail:

Filles:

1.—Courses à pied
2.—Courses, jambes attachées
3.—Courses aux patates
4.—Courses à l'aiguille
5.—Sauts de hauteur.

Garçons:

Mêmes que les filles, en plus:
6.—Courses avec sacs
7.—Tirage au câble.

Courses de 50 verges: Classe A: 5 ans; B: 6 et 7 ans; C: 8 et 9 ans; D: 10 et 11 ans. 75 verges: Classe E: 12 et 13 ans. 100 verges: Class F: 14 et 15 ans; Classe G: 16 ans et plus.

Abitre des courses: MM. Albert Lauzé, Aurélius Servant, Gérard Bugeaud et A. Robertson. Annonceur au haut parleur: M. Paul-A. Sicotte.

Lettre reçue

Lafond, Alberta
le 31 mai 1946.

Cher Grand-Père Le Moyne,

Quelle ne fut pas ma surprise de recevoir un paquet hier matin. Je m'empresse de l'ouvrir et j'y trouve une belle image de la Sainte-Vierge. Je serai très joyeuse de la montrer à mes amis et je sais qu'ils la trouveront bien belle. Je la pendrai au mur de ma chambre afin de la voir souvent.

Je vous remercie beaucoup et vous encourage dans votre bonne oeuvre. C'est un encouragemnt pour les élèves. Ils apprennent mieux leur belle langue française et en sont fiers.

Avant de terminer ma lettre, je veux vous remercier encore une fois.

Bonjour, Grand-Père!

Une élève reconnaissante,

Louisa Malo

Appel du pape Pie XII en faveur des prisonniers de guerre et des exilés

Dans son discours du 2 juin, le Souverain Pontife a demandé aux peuples vainqueurs de renvoyer le plus tôt possible les prisonniers de guerre dans leur famille. Voici la partie du discours concernant ce problème:

Et maintenant, vénérables frères, après la célébration intime de cette fête patronale, comment pourrion-Nous vous quitter sans pencher notre coeur vers tant de Nos fils que la guerre et l'après-guerre ont, pendant de si longues années, privé de toute joie familiale?

Amertume de l'exil

Les jours de fête et les anniversaires domestiques leur font sentir d'une façon plus aigue que les autres jours, l'amertume de l'exil. Nous voulons parler des prisonniers de guerre et des internés civils, aussi de ceux qui se virent enlever jusqu'au dernier centime de leurs modestes épargnes et chasser de leurs maisons et de leurs patries, et, enfin, de ceux qui, seuls ou par groupes nomades, n'ont pas le courage de retourner à un foyer qui leur est devenu inhospitalier et qui cherchent avec angoisse ailleurs un gîte nouveau.

Nous avons parlé d'eux, récemment, dans Notre dernier message de Noël et dans Notre adresse devant le corps diplomatique qui nous présenta ses voeux en février dernier. Nous reconnaissons volontiers que, pendant les derniers mois, des contingents importants de prisonniers de guerre ont été rapatriés. Si, aujourd'hui, de nouveau, Nous vous entretenons de ces centaines de milliers de prisonniers et de ces malheureux sans-patrie et sans-foyer, c'est parce que Nous Nous y sentons porté par les innombrables requêtes qui implorent notre intervention et parce qu'une telle situation exige impérieusement un remède prompt et efficace.

Situation pénible des familles

Ces appels multiples et insistants en faveur des prisonniers de guerre nous viennent de personnes de toute condition sociale. Il y a des mamans qui soupirent après le retour de leurs fils depuis si longtemps partis. Il y a des épouses qui ne peuvent supporter plus longtemps le fardeau de charges familiales qui, à force de s'appesantir sur leurs faibles épaules, achèvent de les ruiner. Il y a des enfants qui attendent vainemnent le sourire encourageant et l'aide pratique d'un père qui les façonnera et les préparera pour les dures exigences de la vie. Des groupes de citoyens et des autorités publiques demandent le retour de leurs jeunes gens, ces forces neuves sur lesquelles ils comptent pour entreprendre et mener à bonne fin le travail de reconstruction dans leurs pays. Et à ce travail se rattache la restauration générale de la société des nations.

Raisons de mettre fin à un *régime de guerre*

Parmi ces prisonniers, on trouve des adolescents qui furent conscrits tout juste avant la fin de la guerre. Sans qu'ils eussent jamais manié un fusil, ils se trouvèrent jetés dans des camps de concentration. D'autres, plus nombreux encore, ont quitté leur patrie il y a sept ans, et ont déjà peut-être lanqui pendant cinq ou six ans en captivité ou mené une vie misérable dans les camps de travail. Nous n'ignorons pas que les textes cassants de la loi internationale n'obligent pas le vainqueur à libérer ses prisonniers avant la conclusion de la paix, mais les besoins spirituels et moraux des prisonniers eux-mêmes et de leurs parents qui s'accroissent de jour en jour, les droits sacrés du mariage et de la famille crient plus haut et plus fort vers le ciel que tous les textes juridiques et exigent qu'on mette fin à ce régime de prisons de guerre et de camps de concentration.

Difficultés qu'il faut vaincre

Si, toutefois, l'un ou l'autre des pays vainqueurs jugent, pour des raisons économiques, qu'il ne peut se dispenser du travail manuel de ces ouvriers, ils feraient bien de considérer s'ils ne pourraient pas obtenir autant d'avantages, et sinon plus, en remplaçant les prisonniers par leurs propres compatriotes qu'ils traiteraient selon des règles justes et humaines de discipline et de travail.

Nous n'ignorons pas non plus que les autres difficultés qu'on apporte souvent pour justifier ces retards pénibles dans le rapatriement: en particulier, l'insuffisance des moyens de transport et la nécessité impérative d'autres cargaisons. Ici encore, nous ne pouvons qu'exprimer l'espoir que les sentiments d'humanité et la sagesse politique, qui demandent à tous de s'intéresser au retour de ces hommes à leurs foyers, leur donnent préséance sur tous les autres intérêts et considérations, même légitimes, et puissent trouver les moyens nécessaires, à la fois pour ramener les prisonniers de guerre dans leurs pays et répondre aux exigences du trafic d'après-guerre.

Les exilés

Il reste deux autres catégories: les exilés et ceux qui, pour des motifs divers, sont forcés de vivre à l'étranger, loin de leur patrie, parfois dans des territoires dont la population est supérieure à celle que l'agriculture et l'industrie peuvent faire vivre en temps normal. On pourrait envisager la possibilité de placer ces pauvres gens outre-mer, et Nous avons confiance que les pays et les continents capables de les recevoir ne manqueront pas de leur ouvrir leurs portes et d'accomplir ainsi une pelle oeuvre de charité chrétienne.

L'augmentation du coût de la vie

Ottawa. — Le bureau fédéral de la Statistique annonce que le coût de la vie a augmenté durant le mois d'avril de 1.2 et qu'il est rendu à 122.0. C'est donc le plus haut niveau atteint depuis le début de la guerre. Il a augmenté de 21 p.c. depuis le mois d'août 1939. La dernière augmentation a été causée par la hausse de 5 des 6 item qui composent le budget. C'est ainsi que les denrées, beurre, fruits, légumes, etc., sont montées de 135.1 à 137.7 durant le mois d'avril. La hausse des prix maxima sur les vêtements et les ameublements s'est fait sentir, puisque ces produits sont respectivement passés de 123.2 à 123.7 et de 120.7 à 122.1. On note aussi que le prix des loyers est légèrement augmenté, que le groupe de l'item "mélanges" est passé de 111.0 à 111.5, mais que le chauffage et l'éclairage restent au même niveau, c'est-à-dire à 107.2.

Observatoire

(Suite de la page 1)

Un nettoyage s'impose

Les procès pour espionnage se continuent en Canada. Actuellement, on instruit celui du député juif Fred Rose (de son vrai nom Rosenberg), de Montréal. Trois ou quatre autres inculpés ont déjà été condamnés.

Il serait trop long de rapporter ici toutes les révélations sensationnelles que ces procès nous ont apportées. Un fait demeure: la Russie était à monter chez nous, comme dans la plupart des pays de l'univers, un vaste réseau d'espionnage destiné à la rendre maitresse du monde. Ne nous faisons pas illuseion. La domination nazie qui, au début de la guerre, menaçait le monde, a fait place à une domination pire encore: celle de la Russie communiste.

Comment l'espionnage russe a-t-il pu s'introduire chez nous? Notre stupide politique d'immigration à outrance, destinée à noyer l'élément catholique et français, nous a amené au pays, avec d'excellents sujets, un lot d'indésirables qui furent accueillis avec une négligence coupable. L'honorable Glen déclarait, au cours de la présente session, que de 1930 à 1945 on avait dû expulser du Canada 14,367 sujets britanniques. Cela nous donne une petite idée du genre d'immigration que nous avons dû subir. Peut-on être surpris alors si nous nous sommes un jour réveillés pour trouver que nous avions réchauffé des serpents dans notre sein?

La guerre est venue aggraver cette situation. C'est par milliers que les nouveaux venus sont entrés dans l'administration civile et les nombreux services de guerre. Ici encore nous nous sommes conduits de façon studipe. En veut-on un exemple? Les journaux rapportent que l'un des détenus dans l'affaire d'espionnage a été démis de ses fonctions deux fois dans une industrie de guerre pour activité subversive; ce qui ne l'a pas empêché d'obtenir dans la suite une commission d'officier dans la marine. Comment expliquer ce cas?

L'affaire d'espionnage n'a mis directement en cause à date qu'une douzaine d'inculpés. Ce n'est là qu'un nombre infime. Il nous paraît évident qu'il existe un grand nombre d'indésirables, sinon de dangereux, dans l'administration du pays, et qu'un nettoyage en règle s'impose dans notre bureaucratie. Aurons-nous le courage de réagir; ou bien, allons-nous laisser ce chancre nous ronger jusqu'à ce qu'il soit trop tard? L'affaire d'espionnage n'a fait que crever un abcès; il nous faut maintenant nettoyer jusqu'au fond de la plaie. Ce nettoyage s'impose, complet, et tout de suite.

P.-E. B.

On annonce une importante délégation aux congrès de nos associations en juillet

Québec. — L'Association d'éducation des Canadiens français du Manitoba, l'Association catholique franco-canadienne de la Saskatchewan et l'Association canadienne-française de l'Alberta tiendront cette année leurs congrès respectifs annuels à des dates qui se suivent, soit à Saint-Boniface, pour les Manitobains, les 3 et 4 juillet; à Régina, pour les Canadiens français de la Saskatchewan, les 8. 9 et 10 juillet, et à Edmonton, les 11 et 12 juillet, pour les Albertains.

A cette occasion, un groupe de citoyens éminents de la province de Québec se rendra dans l'Ouest pour assister aux séances de ces congrès. Ce voyage se fera sous les auspices du Comité permanent de la Survivance française en Amérique, dont M. l'abbé P.-E. Gosselin, de l'Université Laval, à Québec, est le secrétaire général. M. Gosselin est l'organisateur de cette randonnée dans l'Ouest.

Parmi ceux qui feront le voyage, il convient de nommer MM. le Dr R. Blanchet, de Québec, président du comité permanent de la Survivance française; Raymond Denis, vice-président du Comité. Comme on le sait, M. Denis est un ex-président de l'Association catholique franco-canadienne de la Saskatchewan et nul doute que son voyage dans l'Ouest réveillera d'anciens souvenirs. Viennent ensuite un délégué de la Société Saint-Jean-Baptiste de la ville de Québec; M. Dominique Beaudin, représentant lU.C.C.; le R.P. G. Sauvé, o.m.i., d'Ottawa, représentant de l'Association d'éducation franco-ontarienne; M. Lucien Lortie, représentant "Pax Romana"; MM. les abbés Gérard Dion et Azarie Vézina, du Séminaire de Québec; M. l'abbé Lucien Cloutier, du collège de Lévis, et plusieurs autres.

On s'attend à ce que les Canadiens de l'Est forment un groupe de 25 voyageurs.

L'organisation technique de cette randonnée a été confiée à M. Paul-E. Gingras, commissaire du trafic-voyageurs au Pacifique Canadien. Un wagon-lits particulier du "C.P.R." sera mis à la disposition des voyageurs se dirigeant vers l'Ouest.

L'itinéraire comporte un trajet des plus intéressants, avec le départ le 1er juillet. La plupart des voyageurs, une fois le dernier congrès terminé, en Alberta, se rendront dans les Montagnes Rocheuses et ils visiteront Banff et le Lac Louise. Ils se rendront aussi à la côte du Pacifique, pour visiter les villes de Vancouver et Victoria et prendre contact avec les groupes canadiens-français de la Colombie canadienne.

En plus de la visite des villes où les congrès ont lieu, on effectuera des randonnées dans d'autres villes et centres canadiens-français de l'Ouest comme Gravelbourg, Saskatoon, Calgary, etc.

Le trajet de retour comportera aussi une croisière sur les Grands Lacs, de Fort William au Sault-Ste-Marie et Port McNicoll avec séjour d'une journée à Toronto.

Ottawa peut-il seul changer la base de la représentation des provinces?

Dans une entrevue qu'il accordait, la semaine dernière, à des journalistes, le premier ministre de la province de Québec, M. Maurice Duplessis, a répondu à la déclaration que le ministre de la Justice, M. Saint-Laurent, a faite à la Chambre des Communes au sujet de la représentation des provinces à Ottawa.

Voici une partie de cette réponse:

En déposant son projet, M. Louis St-Laurent, ministre de la Justice, a déclaré, alors qu'il parlait au nom du fédéral, que le changement radical qu'il proposait au sujet de la représentation des provinces, était du ressort exclusif d'Ottawa, et qu'en définitive, les provinces n'avaient rien à y voir. Tout en respectant l'opinion de M. St-Laurent, qui est un des membres les plus distingués de l'Administration fédérale, je crois de mon devoir d'enregistrer la dissidence respectueuse et ferme du gouvernement de Québec. La constitution canadienne est un tout et je n'ai pas besoin d'ajouter que sous le régime démocratique et parlementaire, le droit de représentation du peuple est une question fondamentale. M. St-Laurent prétend, et je respecte son opinion sans la partager, que c'est Ottawa seul qui a le droit de faire les changements qu'il projette, à propos de la représentation des provinces, sans s'occuper des provinces. L'opinion émise par M. St-Laurent sape un des principes vitaux de la confédération en régime démocratique et parlementaire.

La consttiuton, un pacte

Nous considérons et nous avons toujours considéré que la constitution canadienne est un pacte, un contrat, entre les deux grandes races et que ce contrat, ou ce pacte peut être modifié sans le consentement des parties contractantes, en l'occurrence, les quatre provinces pionnières: Québec, Ontario, Nouvelle-Ecosse, Nouveau-Brunswick. Et cette interprétation de la constitution canadienne, considérée comme pacte, est conforme à l'opinion de très nombreux hommes d'Etat canadiens, appartenant à différentes races et à différents partis politiques, conforme aussi aux plus hautes autorités judiciaires, législatives et juridiques, conformes en plus, aux besoins du pays et aux droits respectifs des deux grandes races qui l'habitent.

Au point de vue canadien-français, il est inutile d'insister sur l'importance de cette interprétation, quant à nos traditions, notre foi religieuse, tout ce que nous considérons, et à bon droit, précieux. Or, si nous acceptons la théorie de M. St-Laurent, à savoir qu'Ottawa seul, sans s'occuper des provinces, a le droit de changer de constitution sur un point important: la représentation au parlement fédéral, cela voudrait dire que non seulement aujourd'hui, mais demain et après demain, n'importe quel gouvernement fédéral pourrait dimnuer la représentation du Québec, tant à la Chambre des communes qu'au Sénat. En d'autres termes, accepter la théorie émise par M. St-Laurent équivaudrait tôt ou tard à la perte certaine des droits essentiels à la province. Ni le gouvernement, ni la province, ni le peuple n'ont le droit de sacrifier l'avenir, de l'exposer à des dangers ruineux, sous prétexte d'un avantage actuel, que l'avenir pourra faire chèrement payer par des désavantages incalculables. Si c'est Ottawa seul qui a le droit de décider d'augmenter le nombre des députés, il a également le droit de le diminuer, d'en changer la proportion, de faire d'autres modifications, tant pour la Chambre des communes que pour le Sénat. Nous ne pouvons accepter ce principe, contraire au mandat formel qui nous a été donné et nous allons accomplir de notre mieux. Nous entendons conserver les droits essentiels de la province aujourd'hui et pour l'avenir.

Collaboration dans le respect du pacte fédératif

Qu'il y ait lieu, poursuit M. Duplessis, de réaliser des améliorations, des modifications, pour faire prévaloir davantage la justice, nous en sommes et nous serons toujours heureux de collaborer avec les autres provinces, quel que soit le gouvernement au pouvoir, à la réalisation de ces améliorations. Mais une véritable amélioration ne peut jamais être basée sur l'illogisme, la violation d'un pacte d'honneur et le sacrifice de l'avenir. Nous voulons le respect intégral du pacte confédératif et nous devons être logique et franc, ce que nous sommes. Des avantages apparents, basés sur l'illogisme et la violation d'une convention sacrée, ne peuvent jamais valoir les avantages durables, étayés sur la logique et le respect intégral du pacte confédératif.

De nouveaux timbres-poste

Ottawa. — A la demande de M. Thomas Reid, libéral de New-Westminster, le ministre des Postes, M. Ernest Bertrand, a révélé aux Communes que des hauts fonctionnaires de son ministère étudient depuis quelque temps la question de dessins et de modèles pour une nouvelle émission de timbres-poste portant sur des sujets relatifs à l'après-guerre. Le ministre a ajouté qu'il espère pouvoir émettre ces nouveaux timbres assez prochainement.

Zabotin est "mort subitement à Moscou

Ottawa. — Le colonel Nicolai Zabotin, ancien attaché militaire de l'ambassade soviétique à Ottawa et présumé chef du réseau d'espionnage russe au Canada, est mort subitement quatre jours après être rentré d'Ottawa à Moscou, sur l'ordre du Kremlin.

Zabotin était en excellente santé à son départ de la capitale canadienne. A Moscou, les autorités russes auraient annoncé simplement que Zabotin avait été victime d'une crise cardiaque. Les fonctionnaires de l'ambassade russe ont refusé de faire des commentaires, déclarant simplement que le colonel semblait être dans toute la force de l'âge et jouir d'une santé exceptionnelle.

Tragédie à Chicago

Chicago. — Cinquante-deux personnes sont mortes et environ deux cents autres ont été blessées, plusieurs sérieusement mercredi dernier alors qu'un incendie a ravagé les étages inférieurs de l'hôtel La Salle à Chicago, un immeuble de 20 étages. Ce matin, ce district était en proie à la confusion et à un tragique brouhaha.

Plusieurs voyageurs de l'hôtel, emprisonnés dans les étages supérieurs, se tenaient dans les fenêtres, demandant du secours et ne pouvant se décider à sauter ou à demeurer dans leur chambre.

1,000 milles à l'heure en avion

Wright Field, Dayton, Ohio. — Des ingénieurs des forces aériennes de l'armée ont dit que les avions militaires à propulsion thermique de l'avenir voyageront à une vitesse de 1,000 milles à l'heure. La vitesse du son est de 750 milles à l'heure.

Tactiques des agents communistes

On a mis la main, en Suisse, sur des instructions secrètes préparées par Moscou à l'intention des communistes de Pologne, indiquant les buts et moyens de la propagande communiste et expliquant les méthodes les plus appropriées pour combattre l'Eglise catholique et le clergé. Il s'agit en fait de tactiques utilisées dans tous les pays par les agents soviétiques.

Après les préliminaires énonçant les grandes lignes d'une révolution complète, les instructions recommandent de procéder indirectement, de façon à ne pas provoquer de réaction violente. Ainsi, pour diminuer l'influence de la religion, il faut lancer des slogans de fausse tolérance; dans la littérature, les arts, le théâtre, le cinéma, etc., il faut introduire le sensualisme.

Les instructions parlent aussi de la désagrégation de la famille par l'union libre et l'enlèvement de l'enfant à l'influence des parents dans l'éducation.

Heureux de cette victoire

Cité du Vatican. — L'Osservatore Romano, journal du Vatican, a déclaré qu'il voyait dans les résultats des élections en Italie et en France. "l'affirmation des principes traditionnels' et des "valeurs chrétiennes".

Le journal commentait la victoire des Démocrates-Chrétiens et du Mouvement Républicain Populaire, en France, sur les partis de gauche.